

THEATRE DES OSSES

THÉÂTRE DES OSSES

Exploration de l'enfance

Pour sa nouvelle production, le Théâtre des Osse livre un «*Malade imaginaire*» de Molière parfaitement abouti. La mise en scène de Gisèle Sallin sonde avec acuité le conflit intérieur d'Argan, entre réalité et imaginaire enfantin.



I. Daccord

Argan et Angélique, un amour contrarié

■ *Clysterium donare, postea seignare, ensuite purgare.* Ainsi se résume la riante folie d'Argan, incorrigible malade imaginaire, malade d'une enfance qu'il ne veut pas quitter. Riante? Mais c'est un rire grinçant, non point joyeux et détaché, qui résonne dans la tête du spectateur au sortir de la pièce. Car le burlesque ballet final, qui intronise Argan au rang des médecins-imposteurs, est la marque que son délirant imaginaire d'enfant a fait plier la raison. «Ce n'est pas tant le jouer que de s'accommoder à ses fantaisies», conclut Béralde, son frère. Comme diraient d'un fils têtue des parents attendris, mais aussi comme dirait un servent de l'irréplicable folie d'un maître totalitaire.

La production des Osse met bien en évidence cette duplicité du personnage principal, toujours entre la figure d'un gamin comme atteint de gigantisme et celle d'un riche maître de maison dont les pseudo-maladies et les remèdes dispendieux sont les armes de son désir de domination.

CRITIQUE

Gisèle Sallin pose sur ce conflit entre réalité et imaginaire un regard d'une stupéfiante acuité. Sa mise en scène dévoile explicitement les deux pièces contenues sous le titre *Malade imaginaire*. Deux pièces, donc deux scènes, deux lieux de l'acte théâtral.

Le premier est la chambre d'Argan – le lieu de l'action proprement dite – tendue de tentures rouges, couleur des multiples manipulations dont Argan est victime: celles de sa femme, de ses médecins, de Toinette aussi. Cette scène-là contient toute l'évolution comique du *Malade*. Le second est le lit d'Argan, tendu aussi de rideaux rouges, de vrais petits rideaux de théâtre, qu'Argan ouvre ou ferme à souhait sur la réalité.

Ce lit est le lieu de l'univers enfantin d'Argan, de son infantilisme délirant, de sa mise en représentation. Lorsqu'Argan est sûr de lui, triomphant, dictatorial, l'espace du lit envahit la scène entière: les coussins

jonchent le sol, volent vers Toinette et les coulisses... Mais lorsqu'Argan est déstabilisé, contrarié, le lit devient lieu du refuge, de la bouderie enfantine, le lieu où la réalité – cauchemar éveillé d'Argan – n'a plus prise.

A cet égard, la scène la plus forte est celle où Monsieur Purgon, le médecin d'Argan, vient lui annoncer la rupture de leurs relations. Tandis que les tentures de la chambre s'effondrent – la réalité cède face aux angoisses représentées d'Argan – Purgon apparaît tel un scarabée cauchemardesque, les cheveux verts, le teint blême. Il se contorsionne, vocifère contre Argan, qui s'est réfugié dans son lit. Purgon avance, annonce la mort qui l'attend, et – instant extraordinaire de puissance – traverse en rampant le lit à la poursuite d'Argan. Son intrusion dans ce lieu est un véritable viol de l'enfance, viol cru qui confirme Purgon dans son rôle d'ange de la mort, destructeur et néfaste. Le plus beau moment de théâtre a eu lieu.

La troupe des Osse est parfaite. Laurent Sandoz campe un Argan capricieux, d'une tendresse infinie parfois, souvent boudeur et colérique. Véronique Mermoud rayonne de roublardise dans son interprétation de Toinette, trouvant en Béralde (l'excellent Yann Pugin) son double masculin dans l'expression du bon sens. Céline Cesa (Angélique) est très vraie dans l'expression de la passion qu'elle porte pour Cléante (Olivier Périat, énergique dans la scène de la «leçon de musique») et surtout dans l'émotion, joie et douleur, qui habite ses rapports avec son père.

Pleinement abouti

Dans le camp des fourbes et des benêts, Dominique Gubser incarne une Béline au charme vénéneux. Jacques Maître est un notaire subtil et distingué, et surtout un Purgon prodigieusement maléfique. Bernard Escalon (Monsieur Fleurant) le suit sur cette voie, apothicaire aussi hystérique que maladif. Frédéric Lugon compose un Thomas Diafoirus irrésistible, complètement autiste, planté comme un corbeau sur les épaules de son père (Bernard Escalon).

La troupe livre un *Malade imaginaire* pleinement abouti, et qui porte de bout en bout le renouvellement de l'approche voulu par Gisèle Sallin.

Didier Page

Gisèle Sallin:



Laurent Sandoz et Céline Cesa.

La metteur en scène romande crée ce week-end, dans son Théâtre des Osses à Givisiez, «Le Malade imaginaire». Rencontre avec une artiste qui dit avoir trouvé en Monsieur Poquelin son sponsor.

Gisèle Sallin a le sens du spectacle. Non seulement parce qu'elle sait mettre en scène des pièces de théâtre, mais aussi parce qu'elle est capable de transformer un moment banal en situation de jeu. Vous voulez l'interviewer, mais voilà qu'elle prend les devants. Sans avoir l'air d'y toucher, elle vous lance ses questions. L'arroseur arrosé, vous connaissez? Pris de court, vous commencez à dérouler votre CV, avant de réaliser qu'il vous faut vite vous remettre dans votre rôle. Vous lui demandez alors: «A 47 ans, êtes-vous une artiste heureuse et comblée?» Réponse: «J'éprouve toujours un grand plaisir à créer; j'ai en plus la chance de donner des cours d'art dramatique à de jeunes élèves, donc ma pensée est constamment remise en cause. C'est revigorant. J'aurais pu me plaindre, comme beaucoup d'autres, en disant qu'en Suisse on n'aime pas les têtes qui dépassent. Un grand acteur par exemple, on n'en veut pas. Il faut qu'il soit comme tout le monde. Remarquez, c'est la même chose pour les architectes ou les médecins. Mais dans le domaine de l'art, ça pose tout de même un pro-

blème. On peut bien sûr choisir de partir. Moi j'ai voulu rester. Je vois bien quelles sont les limites et les contradictions de ce pays. Mais je ne me pose pas pour autant en victime.»

Animée par le désir de monter des pièces susceptibles d'avoir un impact sur la société, Gisèle Sallin, qui a déjà mis en scène des textes contemporains (dont «Le Grabe» d'Isabelle Daccord), a trouvé en Molière l'auteur idéal. «Un des rares, dit-elle, à pouvoir réconforter le public, à le rassurer et à déclencher chez lui une immense joie. Molière a écrit comme Michel-Ange a peint. Avec lui, les êtres humains ont de la chair, de la sensualité, de la drôlerie.» «C'est mon seul «sponsor», ajoute-t-elle amusée, «je fais appel à lui quand je sens qu'autour de moi les choses vacillent.»

Gisèle Sallin a déjà monté deux pièces de Molière, «L'Ecole des femmes» et «Les Femmes savantes». Aujourd'hui, elle s'attaque au «Malade imaginaire», une œuvre qui appartient à la mémoire collective, précise-t-elle. «Depuis que j'ai commencé les répétitions, beaucoup de gens sont venus me voir.

Certains m'ont dit: «Ah! tu montes cette pièce dans laquelle il y a une scène avec de petits pruneaux pour lâcher le ventre.» Quand on lui demande s'il est facile de faire rire le public avec une œuvre de Molière, elle répond qu'il y a plusieurs dimensions chez cet auteur. «Souvent on ne voit en lui que le farceur et on oublie que son rire est également philosophique. J'en veux pour preuve «Le Malade imaginaire». Lorsqu'on examine ce texte de près, on s'aperçoit qu'il traite d'un problème de société important: le comportement infantile. Au fond, nous sommes tous comme Argan, incapables de devenir adultes; nous voulons tout, tout de suite. Nos revendications sont terroristes.»

Gisèle Sallin crée «Le Malade imaginaire» ce week-end à Givisiez, dans son Théâtre des Osses. Le rôle-titre est interprété par Laurent Sandoz. Le spectacle partira ensuite pour une tournée de trois mois dans les villes romandes. «Trois mois c'est à peine suffisant pour inscrire mon travail dans la durée», confie la metteur en scène qui aime procurer à ses spectacles une longue vie. «Jouer quinze soirs une pièce que l'on a répétée six semaines est aberrant, dit-elle. Cela signifie que l'histoire du théâtre est celle de la répétition et non de la représentation. La plupart de mes créations ont été données plus de cinquante fois. Je pense qu'elles ont une existence et une réalité au niveau suisse.» Et au niveau européen, pourrait-on ajouter puisque le Théâtre des Osses s'est produit à plusieurs reprises en France et en Belgique. Gisèle Sallin est même allée trois fois à Montréal pour y monter des pièces d'auteurs québécois: «J'ai toujours voulu maintenir des échanges avec l'extérieur et me donner les moyens de faire circuler la pensée. C'est, je crois, la meilleure survie du théâtre.» ■

«Molière a écrit comme Michel-Ange a peint»



Gisèle Sallin: «Molière a écrit comme Michel-Ange a peint. Avec lui, les êtres humains ont de la chair, de la sensualité, de la drôlerie.»

VÉRONIQUE BOTTERON

«LE MALADE IMAGINAIRE» de Molière. Mise en scène Gisèle Sallin. Théâtre des Osses, Givisiez (Fribourg). Le 27 et 28 septembre, à 20h. Reprise à partir du 10 octobre. Rens. 026/466 13 14. Tournée romande: 1er oct, Yverdon; 3 et 4 oct, Neuchâtel; 9 oct, Monthey. Pour le reste de la tournée, voir notre agenda.

Les os d'Œdipe

Le Théâtre des Osses, Givisiez

TEXTE: CAROLE LAMBELET

Si la vie est un théâtre, l'existence est aujourd'hui, à Fribourg, plutôt passionnante. Grâce à Gisèle Sallin, enfant du pays, comédienne tendance metteuse en scène; grâce à Véronique Mermoud, d'origine genevoise, comédienne tendance comédienne pure. Grâce à l'équipe aussi qu'elles ont su réunir et cimenter autour d'elles.

L'aventure a débuté en 1979, lorsque Gisèle et Véronique ont fait connaissance à l'occasion d'une revue où elles jouaient toutes deux. Rencontre sur une éthique théâtrale, accord profond sur la suite à donner à cet événement. Pendant quatre ans, Gisèle cultivant avant tout la mise en scène et Véronique le jeu de l'actrice, elles tournèrent dans les villages pour présenter leur production. Le public adorait mais c'était terriblement fatigant. Même si la troupe se nommait le Théâtre des Osses, du lieu dit Josses (les os en patois fribourgeois) où Gisèle louait une maison.

S'ensuivit une période chez Benno Besson à Genève. L'occasion pour Gisèle et Véronique d'approfondir leur métier avec celui qui était, à l'époque, l'un des plus grands metteurs en scène d'Europe et, peut-être, du monde. Trois ans à monter et jouer *L'Oiseau vert*, *Le Médecin malgré lui* et *Hamlet*; trois ans également pour se redonner l'envie et le besoin d'un théâtre à soi, comme on peut avoir besoin d'une chambre à soi.

Un théâtre en terres fribourgeoises

La question était: où? A Fribourg bien sûr, racines de Gisèle, mais où, surtout, tout comme en Valais, n'existait aucun théâtre professionnel à demeure. On reprit donc l'identité de Théâtre des Osses et l'on fit, heureux hasard, la connaissance de Bernard Vichet, promoteur immobilier très actif dans le canton à l'époque.

Un promoteur pas comme les autres, ce qui convenait très bien à des «théâtreuses» pas tout à fait comme les autres. Il rêvait de construire un village avec, pour centre culturel non pas une église mais un théâtre. Le lieu était presque trouvé – Givisiez aux portes de Fribourg – mais pas l'occasion. Puisque, depuis, la crise économique a poussé Bernard Vichet hors de la scène. Il avait eu le temps néanmoins de confier en bail gratuit un local de chauffe à Gisèle et Véronique. Trois mètres de haut, cent places où, au dernier rang, les spectateurs se cognaient la tête au plafond, des poteaux en béton qui bouchaient la vue sur la scène. En 1986, le décor était ainsi planté pour des débuts héroïques dans la plus belle des traditions théâtrales. Mais, comme dit Véronique: «Un théâtre gratuit, cela ne se refuse pas.» Quant aux subventions publiques, elles ont peu à peu augmenté grâce au dossier de septante-cinq pages déposé par les deux copines entêtées dans leur projet.

Dix ans plus tard, le canton de Fribourg est devenu un fidèle soutien du Théâtre des Osses, avec une aide annuelle de 300 000 francs. Mais, pour tourner, il faut au moins un demi-million par an et, du côté des communes, les choses ne sont pas encore très avancées même si l'espoir est bon de parvenir une fois à une alliance salvatrice. En attendant, c'est galère, d'autant qu'il a bien fallu procéder à quelques transformations des lieux.

«Autre chose»

Et c'est là que la Banque alternative BAS est intervenue. Car, bien sûr, aucun institut financier traditionnel n'a seulement songé une seconde à prêter aux deux héroïques artistes les 250 000 francs qu'il fallait investir pour donner un début de gueule de théâtre à leur local de chauffe. Certes, pendant quelques saisons, le public a joué le jeu avec enthousiasme; mais il commençait à en avoir assez de se coller des bosses sur la tête. La BAS a tout de suite accordé le crédit car, le Théâtre des Osses, c'est



La plus belle des traditions théâtrales

Un respect absolu du principe d'égalité

Un théâtre qui vole de succès en succès



PHOTO: ISABELLE DACCARD

Année de fondation de 1990 au début 1997

75 000 spectateurs, dont 18 600 jeunes de 4 à 19 ans, 135 comédiennes et comédiens professionnels employés, 8 productions créées par le Théâtre, dont 4 mondiales, 9 spectacles suisses, belges et québécois ont été reçus au Théâtre des Osses, ainsi que 14 récitals de chants et concerts

Novembre 1996

Après clôture de la rédaction

Théâtre des Osses, Givisiez FR

1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud

75 000 spectateurs, dont 18 600 jeunes de 4 à 19 ans, 135 comédiennes et comédiens professionnels employés, 8 productions créées par le Théâtre, dont 4 mondiales, 9 spectacles suisses, belges et québécois ont été reçus au Théâtre des Osses, ainsi que 14 récitals de chants et concerts

Crédit en compte courant auprès de la BAS

Fr. 120 000.- en 1992 pour l'équipement et l'installation du théâtre, dans le domaine d'encouragement «Formation et culture»

Création de la «Fondation du Théâtre des Osses»

En mai 1997 la nouvelle Fondation du Théâtre des Osses a pu acquérir, grâce à une nouvelle hypothèque de la BAS de Fr. 400 000.-, dont Fr. 270 000.- dans le domaine d'encouragement «Formation et culture», le théâtre dont elle était jusque-là locataire.

quelque chose d'assez «autre chose». Un respect absolu du «principe des 50/50», comme dit Véronique. C'est-à-dire de l'égalité entre femmes et hommes, tant du point de vue des postes de travail – autant de femmes que d'hommes – que du niveau des salaires. Ce sont aussi des salaires corrects envers tous les collaborateurs. Et tant pis si les deux fondatrices ne sont payées que pour leurs prestations d'artistes et ne reçoivent pas un sou pour leur immense travail de gestionnaires et d'organisatrices, voire d'écrivaines, puisque Gisèle Sallin compose des pièces de théâtre (par exemple, *Les Enfants de la Truie*).

Répertoire éclectique

Mais, le Théâtre des Osses, c'est aussi, aujourd'hui, un établissement incontournable dans le canton de Fribourg, avec rayonnement dans toute la Suisse romande, en Suisse allemande, en France et en Belgique où l'on se rend souvent en tournée. C'est aussi un répertoire très éclectique, pourvu qu'on y trouve la tragédie humaine, de préférence vue avec l'humour infiniment triste du clown, et la cécité des hommes retrouvant le chemin d'une conscience clairvoyante. A l'image d'un Œdipe perdant ses yeux mais voyant enfin clair.

Pour tout dire, le Théâtre des Osses vole de succès en succès. Surtout auprès du jeune public qu'il cherche à conquérir tout particulièrement. Qu'il programme *Phèdre* de Racine,

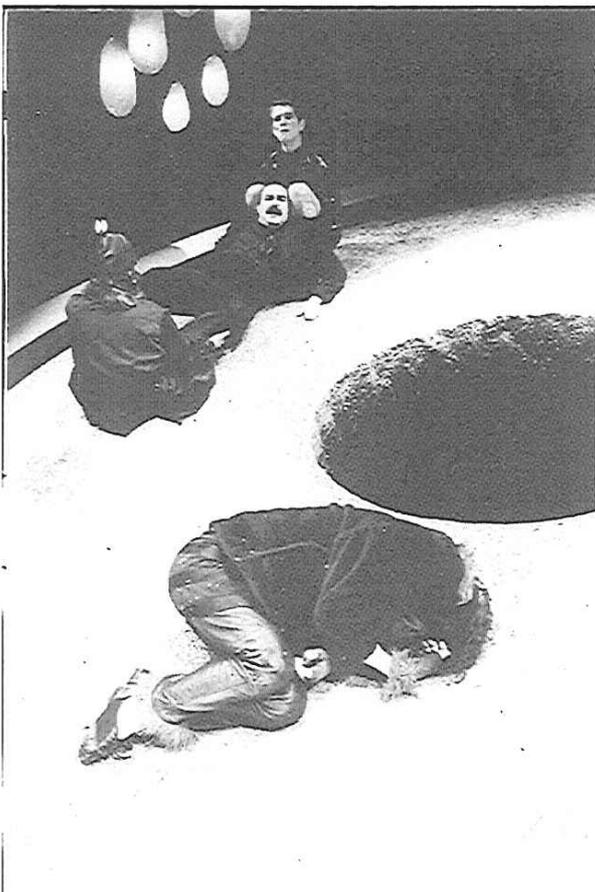


PHOTO: MARIO DEL CURTO

Mais où trouver les fonds, lancinante et perpétuelle question? Cette fois, il s'agirait de recueillir plus d'un million de francs. Pour l'achat du module (trois étages qui permettraient aux locaux de respirer) et une nouvelle amélioration de la salle de spectacles elle-même. L'idée étant de passer à cent cinquante places. D'accueillir ainsi plus nombreux ces jeunes qui raffolent de leur Théâtre des Osses et de, peut-être, baisser le prix du billet d'entrée. Les jeunes sont en effet encore moins prospères que les adultes, truisme en ces temps de crise.

il fait salle comble. Qu'il se lance dans un auteur inconnu, ce que les gens pourtant détestent particulièrement, il joue à guichet fermé. On ne rêve plus aujourd'hui de Fribourg sans son théâtre très qualifié installé dans la zone industrielle de Givisiez, sans son équipe de professionnels des planches qui a mordu si fort dans cet os théâtral.

Survivre

Mais, lorsque le sort s'acharne, il s'acharne. Bernard Vichet, écrivions-nous, a quitté la scène: il a fait faillite. Et le gai bâtiment industriel où le Théâtre des Osses a pris ses quartiers définitifs se retrouve aujourd'hui propriété d'une des trois grandes banques commerciales suisses. Le bail gratuit accordé par le promoteur immobilier déchu a été radié du registre foncier et la banque cherche à vendre le bâtiment. Pour 600000 francs. Bonne princesse, la banque autorise le squat et ne réclame aucun loyer. Mais lorsque le bâtiment trouvera preneur, qui sait? Autrement dit, le Théâtre des Osses souhaite-t-il acheter? Bien sûr qu'il le souhaite. L'aventure est aujourd'hui trop profondément enracinée dans le terreau de la banlieue industrielle fribourgeoise pour l'en déloger. Et n'oublions pas que l'héroïque équipe a déjà investi 250000 francs dans la transformation des lieux, à l'époque où Bernard Vichet régnait en maître sur la région. Le moyen de tout recommencer ailleurs?

Des pros

Par ailleurs, en acquérant la totalité du module, on pourrait disposer de quelques locaux supplémentaires – outre la cafétéria qui accueille les spectateurs depuis le début de l'aventure. Ce qui permettrait de stocker des décors, d'en fabriquer soi-même, de coudre des costumes, de loger les comédiens engagés sur un pied provisoire et d'économiser ainsi sur les frais d'engagements et de production des spectacles. Non seulement Gisèle, Véronique et leur équipe sont des pros des planches; elles savent mener de main de maître leur barque de gestionnaires d'entreprise.

Si le bâtiment pouvait être racheté, le Théâtre des Osses serait enfin en mesure de reprendre pour longtemps le flambeau tenu autrefois par le TPR: être, en Suisse romande, la seule troupe théâtrale permanente, professionnelle et de très haut niveau. Rien que pour cela, il vaut la peine de commencer à leur tenir les pouces.

Si donc vous passez par Givisiez, ne manquez pas de tourner à droite après le passage à niveau. Ce ne sont pas les places de parc qui manquent. Il vous suffit de laisser la vieille grange sur votre gauche et de vous glisser derrière le module métallique blanc à cheminée jaune, jusqu'à l'entrée numéro 4. Vous avez rendez-vous avec le théâtre, le vrai, celui qui, depuis l'époque d'Œdipe, vous parle de vous-même, femme ou homme.


Fribourg

THÉÂTRE DES OSSES

Molière, notre contemporain

Dès samedi, le Théâtre des Osse présente «Le Malade imaginaire», de Molière, mis en scène par Gisèle Sallin. A 85 reprises, dont 43 scolaires. Car l'un des buts des Osse est d'apporter le théâtre aux jeunes, public de demain.



«Le Malade imaginaire», dès samedi à Givisiez

Le 3 juin dernier, la Fondation du Théâtre des Osse rachetait pour 600 000 francs les locaux qui abritent la troupe fribourgeoise, à Givisiez. Pour l'instant, l'heure est encore aux travaux d'aménagements: agrandissement de la salle - qui passera de 100 à 140 places d'ici août 1998 -, réorganisation de la cafétéria, des loges et des bureaux, de la salle de répétition...

Compte tenu des divers dons reçus, la fondation doit trouver 1,14 mio de francs. Le président Marcel Delley précise: «Notre objectif immédiat est de rembourser les dettes, afin de pouvoir consacrer les ressources financières à la création.»

Cette année au Théâtre des Osse, l'acte créatif est pluriel. Théâtre bien sûr, mais aussi musique et poésie. La production du *Malade imaginaire*, de Molière, qui sera donné 85 fois, est le gros projet de cette saison théâtrale. La directrice artistique Véronique Mermoud relève que le terme «sai-

son» est inapproprié pour un théâtre ne produisant qu'un spectacle par an. Elle relève cependant: «Nous sommes le seul théâtre de notre taille, dans toute la Suisse, à pouvoir offrir cinq mois de travail continu aux acteurs et 85 représentations.»

Vers les jeunes

La réalisation d'une telle aventure est le fruit d'un double désir. «En premier lieu, faire jouer le spectacle le plus longtemps possible, explique Véronique Mermoud. Car plus les acteurs jouent, plus ils affinent leur jeu. Trop souvent hélas, les troupes professionnelles romandes ne vont pas au-delà d'une trentaine de représentations, ce qui est peu.» Le deuxième désir de la troupe est d'apporter le théâtre aux jeunes: «Ils sont le public de demain. Parfois, l'école est le seul endroit où les jeunes ont l'occasion de découvrir le théâtre. Nous donneront donc du *Malade*

imaginaire 43 représentations scolaires. Cette rencontre entre théâtre et jeunesse doit s'inscrire sous le signe d'un dialogue entre gens de théâtre, professeurs et élèves. D'où des visites dans les classes avant les représentations et la possibilité donnée aux élèves de rencontrer la troupe à l'issue du spectacle.»

Après *Le Grabe*, d'Isabelle Daccord, *Diotime et les lions*, de Henry Bauchau, et tant d'autres pièces contemporaines, pourquoi s'intéresser cette année au *Malade imaginaire*? Pour la mettre en scène Gisèle Sallin, la pièce de Molière est par ses thèmes profondément contemporaine: la mort, l'imaginaire, l'enfance et ses pulsions... Gisèle Sallin: «Argan (n.d.l.r.: le personnage principal) ne peut pas se résoudre à quitter le monde de l'enfance et est vis-à-vis des adultes qui l'entourent en perpétuel état de revendication. Il tombe dans un infantilisme totalitaire.» Et la société des médecins, qui l'exploite en (ne) le soignant (pas), a des allures de mafia, de secte, «dans le sens où Argan lui prête le pouvoir de guérir». Dans la société occidentale actuelle, tellement «médicamenteuse», le *Malade* n'a rien d'un personnage du passé.

Afin que les locaux de Givisiez vivent pendant toute l'année, les Osse accueillent d'autres formes d'art: la musique, avec le pianiste Karl Engel (récital Mozart commenté, le 11 janvier) ou le baryton Philippe Huttenlocher (*Die schöne Magdalone*, de Brahms, les 6, 7 et 8 février); la poésie, avec les mensuels «Jeu de la poésie» (de janvier à mai), occasions de partager la voix des poètes, «qui nous permettent d'appréhender le monde autrement». Enfin, durant les fêtes de fin d'année, l'Autruche Théâtre de Tours présentera un spectacle de Federico Garcia Lorca. DP

Le Malade imaginaire sera donné au Théâtre des Osse, Givisiez, dès le 27 septembre et jusqu'au 4 janvier. A Bulle le 14 novembre.

Location et renseignements: 026/466 13 14

Un livre en sept temps

Le Théâtre des Osse publie un livre retraçant ses 18 premières années: Les Osse et la création.

Valse en sept temps. Les auteurs, Isabelle Daccord à la plume et Jean-Claude de Bemels à la mise en images, ont construit autour des Osse une belle réflexion sur l'acte créatif. Acte en sept temps, comme les sept jours de la création divine ou des créations plus humbles, sans cesse recommencées, de l'imaginaire humain.

«Le désir aspire, il entraîne le jour au fond des lits souterrains.»

La prose d'Isabelle Daccord - si proche parfois de la beauté extatique des haïkus - et les images de Jean-Claude de Bemels - photographies retravaillées par ordinateur - dévoilent le cri, la pulsion, la peur, la plénitude, le vertige qui accompagnent le créateur. Plutôt que d'analyser un parcours culturel parmi d'autres, le livre incarne les étapes de toute expérience créatrice, du premier choc pulsionnel à sa rationalisation. Et à la réflexion sur l'art que toute œuvre d'art engendre. A cette certitude que créer est à la fois victoire sur le déséquilibre et aspiration au déséquilibre, cet état fondateur. DP

Editions Quoi qu'on die et Lansman

Troisième Molière pour les Osses

«*Le Malade imaginaire*» est cette année à l'affiche du Théâtre fribourgeois. Pour la fête du poumon, des clystères et des saignées. Première samedi.

Ne vous faites pas de bile: Argan s'en fait pour vous. C'est tout à la joie des apothicaires et autres gens de l'art. C'est tout à la joie surtout du théâtre et de ses actes festifs. Quand le bon malade y va de toutes ses quatre humeurs pour mettre le monde autour de lui. Dans une litanie endiablée de saignées, de clystères qu'on dit ici insinuatifs, si ce n'est de tel «préparatif et rémollient, pour amollir, humecter et rafraîchir les entrailles de monsieur».

M. Argan donc, le malade imaginaire de toutes les facultés et de loin le plus fameux à la ronde des Urgences et des dispensaires depuis le 13 février 1673, alors que Molière en ses dernières heures lui-même l'incarna au Palais Royal, ce soigné par julep hépatique, soporatif et autre somnifère, ce malade de toutes les ordonnances, victime passionnée et toutes catégories: avec assurance, le voici. Dans une production fribourgeoise du Théâtre des Osses et pour huitante-cinq représentations dont la première aura lieu demain, samedi.

«N'y a-t-il point danger à contrefaire le mort?» Avec les ardentes questions d'Argan, la comédie humaine ici fourmille d'ironie et démange d'humour. «Un vrai feu d'artifice de toutes les couleurs», relève Gisèle Sallin qui signe avec *Le Malade ima-*



Ce Molière fourmille d'ironie et démange d'humour. Isabelle Daccord

ginaire sa troisième mise en scène de Molière pour le Théâtre des Osses, après *Les Femmes savantes* et *L'École des femmes*.

Aujourd'hui à nouveau, Gisèle Sallin a choisi de monter Molière d'une manière classique et sans griffe moderne dans les costumes, les per-

riques ou les décors. Mais en donnant à entendre le contemporain par ses «résonances dans le dit». Les actualisations de fait sont multiples, de la question de la médecine («nous vivons aujourd'hui dans la société la plus médicamentée») en passant par l'esprit des sectes et ses dramatiques avatars.

L'ENFANCE REVENDIQUÉE

Plus particulièrement, relève Gisèle Sallin, «Argan ne peut pas se résoudre à quitter son enfance. Il est en perpétuelle revendication de l'enfance». Dans sa manière d'être (il mange notamment des bouillies et vit dans des langes), dans son «moi totalitaire» qui exige «des satisfactions rapides», dans ses colères, dans son innocence. Dans cette enfance, ce malade (ordinaire) réclame en réalité et urgemment «son droit à l'amour». Répétée depuis cinq mois, l'affaire est désormais à suivre avec Laurent Sandoz dans le rôle d'Argan et une belle distribution d'acteurs parmi lesquels figurent Véronique Mermoud, Yann Pugin, Jacques Maître et la jeune Céline Cesa.

JEAN-DOMINIQUE HUMBERT

● Sa 20 h, di 17 h Glivisiez
Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 4.
Jusqu'au 4 janvier 1998. Réservations:
☎ 026/466 13 14



Laurent Sandoz et Céline Cesa dans «Le Malade imaginaire».

Le Malade imaginaire au Théâtre d'Yverdon

Molière revient

Lorsqu'un directeur de théâtre de langue française a des soucis d'argent, plutôt que de mendier auprès de «sponsors» de plus en plus hypothétiques, il lui est souvent plus salutaire d'inscrire à son programme une des œuvres majeures de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Le public suit, le public marche, le public adore... et les comédiens aussi, qui se délectent dans des rôles magnifiquement écrits par celui qui fut l'un des plus illustres d'entre eux.

Mais qu'on ne s'y trompe pas! Il n'y a, et de loin, pas que calcul et rouerie derrière les productions moliéresques. Elles sont nécessaires à la respiration même de notre théâtre, comme à la formation du goût, de l'intelligence, de l'esprit et du cœur. Et ceci que ce soit dans des réalisations novatrices ou iconoclastes, ou dans des représentations classiques, lisibles et brillantes.

Molière, on ne l'avait plus retrouvé au Théâtre d'Yverdon depuis l'automne 1993, quand le Théâtre des Osses avait présenté *L'Ecole des Femmes*. Il était temps d'y goûter à nouveau, et c'est d'ailleurs ce même Théâtre des Osses qui présentera, mercredi 1^{er} octobre, *Le Malade imaginaire*.

Cet ouvrage célèbre, écrit en 1672, est la dernière pièce de Molière. Ironie du sort, ce chef-d'œuvre traitant de la maladie psychosomatique fut écrit par un Molière réellement et gravement atteint dans sa santé, qui allait même y laisser sa peau en cours de représentations.

Pour le metteur en scène Gisèle Sallin, d'ailleurs, Argan-est_malade

de son enfance, qu'il ne peut quitter. Il mange des bouillies, il est en permanence sur le pot ou dans les langes, il ne s'entend vraiment qu'avec sa petite Louison ou les infantiles Diafoirus. L'hypothèse est passionnante, et elle n'empêche pas une seconde le Théâtre des Osses de jouer la carte de la comédie, de la bouffonnerie, du rire le plus large et le plus franc. Car, *Le Malade imaginaire*, c'est avant tout du bonheur.

Nul doute qu'un excellent comédien comme Laurent Sandoz, qui fait une très jolie carrière en France et en Suisse, donnera tout le relief voulu à son Argan, tandis que Véronique Mermoud sera une impressionnante Toinette. Le Théâtre des Osses est reconnu comme l'une des compagnies les plus talentueuses de notre paysage théâtral, une de ces compagnies qui, à l'heure des productions basées le plus souvent sur le vedettariat, effectue encore un travail culturel tout en profondeur et en continuité. (c)

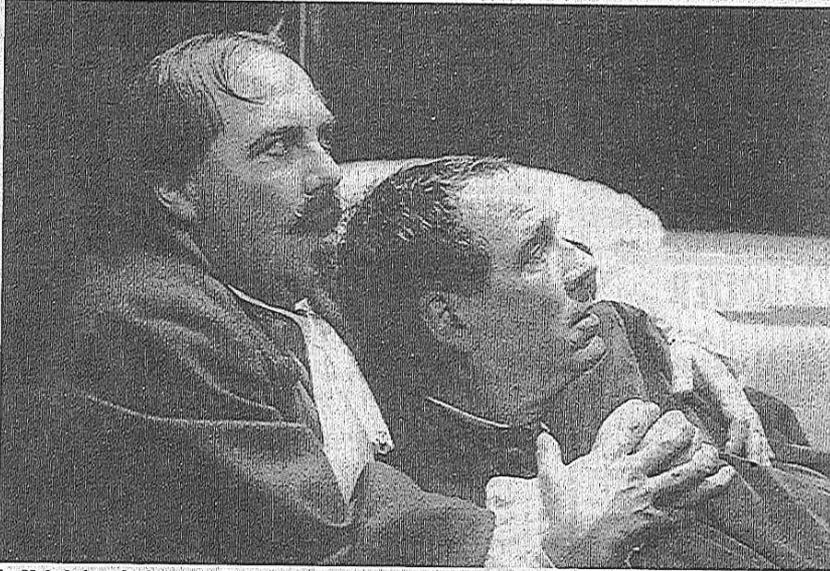
● Théâtre d'Yverdon-les-Bains, mercredi 1^{er} octobre, à 20 h 30.

CANTON

THÉÂTRE

Les Osses enchantent dans leur rendez-vous avec Molière

Sur la scène de la compagnie fribourgeoise, «Le Malade imaginaire» palpète de tous ses sens. Une production remarquable pour une œuvre immortelle.



Le Malade imaginaire par le Théâtre des Osses: cent trente minutes de plaisir avoué. Vincent Murith

Cent trente minutes de plaisir avoué; c'est le sort immédiat que réserve la dernière production du Théâtre des Osses. Par un Malade imaginaire contagieux et aujourd'hui bien vivant. Très vivant à nouveau. C'est-à-dire tout à la joie maintenant du spectacle où le jeu désigne la comédie humaine dans les retentissants travers de ses humeurs.

Quand l'hypocrisie est un monde! Et tandis qu'en illusoire médication, on croirait pouvoir soigner le mal, c'est en somme l'autre et irrévocable souffrance qui passe. Celle de notre temps est miné. Les purgatifs et les clystères n'y pourront rien. Mais à nouveau Molière est là pour débarbouiller festivement la conscience. La rendre plus libre. Et à l'instant dans les gestes allègres du Malade imaginaire où paraît ce dernier-né.

SAVEURS SCÉNIQUES

De fait la mise en scène de Gisèle Sallin met en perspective le personnage central Argan dans son enfance et son besoin d'amour continuellement revendiqués. Laurent Sandoz interprète ce bel Argan dans les vibrantes inflexions de ses caprices et de ses peurs. Sans que les traits excessifs du personnage (comme il fut souvent donné à voir) ne tirent leur effet de la seule caricature. Dans l'ingénieux et symbolique décor d'un lit mobile déplacé au gré des scènes et avec lequel l'espace scénique se définit parfaitement, la figure du malade est saisie dans un communicatif comique qui pourtant

n'étouffe pas la solitude de l'être. Son désarroi est nuancé. Tantôt Argan éclate joyeusement dans ses relations avec Toimette qu'incarne Véronique Mermoud dans une efficace prestation. Tantôt il est sobrement grave alors que les cris de l'épouse Béline (Dominique Gubser) donnent une mesure hystérique du mensonge dénoncé. Il est encore momentanément décidé dans ses arguments d'autorité, alors que notamment il veut imposer mari à sa fille Angélique. Le nom de cette dernière est sensiblement actualisé par la jeune Céline Cesa qui entrait dans la ronde des Osses et à qui Olivier Périat donne une trop discrète réplique.

ÉCLATANTS MÉDECINS

La venue de Diafoirus père et fils compte (ici aussi) parmi les plus riant moments du spectacle. Bernard Escalon et Frédéric Lugon sont épantés dans les traits marqués de leur débile allure où s'exprime la vide rhétorique. Le factice secours de la médecine, dans sa violence autoritaire, trouve encore dans Jacques Maître un flamboyant défenseur de Monsieur Purgon. Son criant plaidoyer, proféré du centre de la scène, détonne de juste excès.

Bientôt le discours des gens de l'art se déchirera dans la symbolique chute des rideaux pourpres du fond de la scène. C'est que la rencontre entre Argan et son frère Béralde aura fait ses effets. C'est là aussi passage fort réussi où l'on voit un Béralde dans l'intense interprétation de Yann Pu-

gin. Un Béralde réellement malade (boitant) et qui défie les hypocrites apparences. Dans l'imaginaire et ses salubres résonances, aujourd'hui.

Jean-Dominique Humbert

Le Malade imaginaire, au Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 4, à Givisiez. Nombreuses représentations jusqu'au 4 janvier. Réservations : 026 466 13 14

Le fonds du livre

Après la première de samedi, le Théâtre des Osses présentait publiquement le livre qui lui est consacré. «Non pas un mausolée» dira Gisèle Sallin en ce début de quinzième saison. Mais une traversée, fort belle, dans un ensemble d'images, véritablement mises en scène, par le scénographe Jean-Claude De Bernels. Le texte (signé Isabelle Daccord) avance dans une «Valse en sept temps» qui sont autant d'accords d'une symbolique genèse.

Les bénéfices du livre, publié grâce aux différents prix théâtraux reçus ces dernières années par le Théâtre fribourgeois, seront versés au Fonds des jeunes artistes. Créé en juin dernier, ce fonds servira à aider de nouveaux comédiens ou d'autres jeunes professionnels des métiers du théâtre.

JDH

Isabelle Daccord et Jean-Claude De Bernels. Les Osses et la création, Editions Quoi qu'on dise et Lansman, 35 fr.

Au Théâtre d'Yverdon-les-Bains

C'est réussi! Le «lifting» opéré sur le Casino l'an dernier - ce Casino maintenant reconnu «Théâtre d'Yverdon-les-Bains» - a séduit. La saison écoulée a battu tous nos records de fréquentation... et de recettes! Bien entendu, la raison principale de cette réjouissante augmentation fut sans doute la qualité des spectacles, prouvée en sont les nombreux compliments reçus en cours de saison. Mais il est certain que la réfection de la salle, sa convivialité et son nouveau bar sont également des atouts majeurs.

Nous attendons maintenant fébrilement les décisions du Conseil communal (le 4 septembre?) concernant la suite de ces travaux. Car il y a encore à faire: pour vous, spectateurs, à travers le remodellement de la galerie et ses nouveaux sièges; et pour nous, usagers, à travers les aménagements scéniques indispensables à l'accueil de compagnies théâtrales de plus en plus exigeantes, et pour la sécurité de nos techniciens.

Revenons à «l'artistique», et là... nouvelle angoisse! Car il est toujours difficile de donner suite à une saison considérée comme «la meilleure». Nous avons mis tout en oeuvre pour continuer de vous satisfaire! Vous y trouverez, entre autres, de grands acteurs (Balmer, Darmon, Piot), des spectacles comiques de qualité qui ne sacrifient pas à la mode des amuseurs de télévision (Anne Roumanoff, des textes de Guitry, le charmant «Roman de Lulu», les facéties de la Compagnie Confiture), de superbes classiques («Le Malade imaginaire», «Ruy Blas»), des créations d'auteurs contemporains dont certaines constituent de véritables électrochocs («Sauté», «Bent») ainsi que deux spectacles où la musique est reine: dans le genre léger, l'explosif et malicieux «Souingue», sur des airs de jazz et de chanson française, et, heureuse innovation, un grand opéra du répertoire, «Les Noces de Figaro». Le chef-d'oeuvre de Mozart sera représenté dans une réalisation originale extrêmement soignée. Nous espérons que cette initiative répondra aux vœux souvent exprimés, et que vous comprendrez que pour vous «offrir» un tel opéra, nous avons dû adapter nos prix des places, qui restent raisonnables.

A vos abonnements ou à vos billets! A ce sujet, d'ailleurs, signalons une autre nouveauté attendue: il vous est désormais possible, à notre guichet Bilette, de régler vos achats culturels par Postcard ou EC-direct.

Pierre Bauer

Le Malade imaginaire



MOLIÈRE

Théâtre des Osses
Mise en scène: Gisèle Sallin. Décor: Jean-Claude de Bemels. Avec notamment: Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Dominique Gubser

Penser ou dire «Le Malade imaginaire» déclenche immédiatement en nous une grande bouffée d'amour pour Molière. On est en confiance. On adhère sans restriction. On sait que l'on rira beau-

coup. On se souvient de Monsieur Purgon, de la bradypésie et de la dyspepsie. De la petite Louison «Là, là mon papa, ne pleurez point tant, je ne suis pas morte tout à fait». Et bien sûr de Toinette «Le poumon, le poumon vous dis-je».

La pièce est une succession de scènes éblouissantes. On dirait que chacune d'elles cherche à être meilleure que la précédente. Un vrai feu d'artifice de toutes les couleurs.

«Le Malade imaginaire» est en bonne santé physique et cela nous rassure. Mais néanmoins, il est malade et nous sommes nombreux à avoir la même maladie que lui. Argan est malade de son enfance qu'il ne peut pas quitter. Tous ses comportements l'indiquent: il ne mange que des bouillies; il est en permanence sur le pot ou dans les langes (à cause des lavements). Il s'entend avec ses filles avec lesquelles il joue, avec sa nourrice qui le gronde, avec les Diafoirus qui sont infantiles comme lui. Le monde des adultes lui fait peur. Impossible pour lui de développer des relations normales avec ce monde-là.

Comme un enfant, il est totalitaire. Car c'est le propre du «moi» de l'enfant d'exiger des satisfactions rapides. Ce «moi» totalitaire s'exprime dans ses colères contre Toinette - de vraies crises de caprices - dans le fait de contraindre sa fille Angélique à

épouser Thomas Diafoirus: «C'est pour moi que je lui donne ce médecin et une fille de bon naturel doit être ravie d'épouser ce qui est utile à la santé de son père»; dans sa relation avec son frère: Béralde est comme un frère aîné à qui il voue admiration et crainte; dans son rapport avec Monsieur Purgon qui exerce sur lui le terrorisme du père; enfin, dans l'innocence dont il fait preuve lorsqu'il découvre le vrai visage de sa femme Béline et l'amour d'Angélique.

Argan est un grand enfant infantile qui ne nous émouvrait pas tant si Molière n'était pas vraiment malade du poumon en écrivant sa dernière pièce et si n'en était pas mort à l'issue de la quatrième représentation. Cette dernière oeuvre contient, en plus du génie de l'auteur et du génie de l'acteur, celui de l'homme qui rejoint son oeuvre au moment exact de sa propre mort. Il se sert de sa maladie et de sa mort pour nous faire rire. Ce rire n'est plus celui de la farce. Il est le rire philosophique de celui dont le regard critique sur l'humanité a toujours été emprunté de la plus haute tendresse. Molière mourant n'est pas l'Alceste du Misanthrope. Il est Argan, l'enfant qui du fond de ses peurs, mais assis à la rampe, réclame son dû à l'amour.

Un «grand Molière», avec toutes les garanties de qualité qu'offrent le Théâtre des Osses et les excellents interprètes choisis par Gisèle Sallin, c'est toujours la fête. Une fête que bien des écoliers yverdonnois partageront, en matinée, avec les abonnés et spectateurs.

Prix des places: Fr. 25.-
Etud., appr., AVS: Fr. 18.-
Enfants jusqu'à 16 ans: Fr. 12.-
Places numérotées

Programme 1997-1998 du Théâtre d'Yverdon-les-Bains

ELLE A ÉPOUSÉ UN RAPPEUR

LE MALADE IMAGINAIRE
Molière

ANNE ROUMANOFF

LE FAISEUR / Balzac
Jean-François Balmer

SALETÉ Schneider/Ronce

LE TIROIR SUIVI DE L'ARMOIRE
Emmanuelle delle Piane

LE ROMAN DE LULU
avec Gérard Darmon

LES NOCES DE FIGARO
Mozart

UN ANGE PASSE
Théâtre Am Stram Gram

LE CRÉPUSCULE DES POÈTES
Dürrenmatt

UNE NUIT AVEC SACHA GUITRY

RUYS BLAS
Victor Hugo

LÉONCE ET LÉNA
Büchner

BENT
Martin Sherman

DRÔLE DE CIRQUE ET BÊTES DE SCÈNE
Sautercoche

PILOBOLUS TOO
Dance

L'AFFRONTMENT
avec Jean Piot

LINGA
Dance

SOUINGUE!
Jazz et chanson française

Le Parloir romand

Pour la deuxième fois à Yverdon, le Parloir romand crée des auteurs suisses en lectures-spectacles

Théâtre (Casino)
lundi 15 et mardi 16 septembre

«Le Parloir romand» est, rappelons-le, une association ayant pour but de promouvoir l'écriture théâtrale d'aujourd'hui en Suisse

romande. Les œuvres retenues sont «mises en espace» et interprétées par un ensemble d'excellents professionnels suisses et français. Cette année, six pièces seront lues à Genève (Festival de la Bâtie), Lausanne, Givisiez (Fribourg), Delémont, Bièche, Neuchâtel, Zurich, Sion, La Chaux-de-Fonds et Yverdon.

A Yverdon:

Lundi 15 septembre:
18 h 30 LAQUARIUM,
de Richard Gauteron

20 h 45 MMM,
de Werner Wüthrich

22 h HOMME,
de Gilbert Pingeon

Mardi 16 septembre:
18 h LE TIROIR SUIVI DE L'ARMOIRE,
d'Emmanuelle delle Piane
20 h CLINIQUE,
de Pascal Nordmann
21 h 30 LE SANG,
de Cinzia Guénat

Entrée libre

Vilains maux

A Fribourg, le Théâtre des Osses monte «Le malade imaginaire» avec bonheur.
Une débauche de bons mots sur la médecine, magistralement orchestrée par Gisèle Sallin

Isabelle Fabrycy

Il souffre de tout, ce brave Argan! De dyspepsie aiguë (entendez de flatulences peu élégantes), d'infantilisme crasse, d'égoïsme primaire et de l'incompréhension chronique de son entourage. Triste sort que celui de ce «Malade imaginaire», convaincu d'être victime d'une injustice aveugle, alors que le seul mal dont il souffre réellement, c'est de ne pas pouvoir — ni vouloir — quitter le monde de l'enfance... A Fribourg, le Théâtre des Osses donnait ce week-end les premières représentations de sa nouvelle production, qui, dès aujourd'hui, entame une grande tournée romande (elle sera jouée plus de 80 fois, représentations scolaires comprises).

Certes, choisir de mettre en scène cette dernière comédie de Molière (qui mourut sur scène, alors qu'il en interprétait le personnage principal) est garantie d'un certain succès et ne relève peut-être pas d'une audace exemplaire. Question texte, c'est gagné d'avance: le discours sur la médecine n'a pas pris une ride, les bons mots pleuvent et les gami-

neries d'Argan sont un pur délice. Néanmoins, monter un grand classique représente un risque, car le public attend forcément le metteur en scène au contour... Quel régal de voir que, en la matière, Gisèle Sallin relève le défi avec intelligence et verve!

Le lit refuge

Tout est réussi. Premièrement, l'option de focaliser l'attention sur un seul décor, soit le lit d'Argan. Et quel lit! Zone refuge quand monsieur n'est pas content et surtout lieu de sa propre comédie, lorsqu'il actionne de délicieux rideaux rouges semblables à ceux d'un petit théâtre dans le grand. La distribution, ensuite, éblouissante. Dans le rôle-titre, le facétieux Laurent Sandoz est forcément sublime. Mais tous les comédiens sont excellents. Enfin, le plus du spectacle, ce sont toutes les petites inventions scéniques: gestuelle subtile, mimiques, jeux de rideaux. Une merveille.

«Le malade imaginaire»: Casino d'Yverdon, ce soir à 20 h 30 (024/423 65 84).
Théâtre de Neuchâtel, les 3 et 4 octobre.
Rens. pour les autres dates: 026/466 13 15

Molière, c'est actuel : Le quartier des Osses

«Les thèmes abordés dans «Le malade imaginaire» comportent des vibrations très contemporaines», explique Gisèle Sallin, metteur en scène. «La maladie d'Argan, c'est qu'il ne veut pas quitter son enfance. Il est incapable de construire des liens avec des adultes. Cet homme a un comportement enfantin, plutôt positif, mais qui peut devenir infantile et despotique, ce qui est nettement plus grave. Notre société est dans un état d'infantilisme dangereux. Et puis il y a la question de la dépendance à la médecine et aux médicaments, très actuelle. En Argan, on reconnaît nos revendications saines et infernales, nos blessures profondes et nos angoisses, notre nostalgie de l'enfance.»

I. Fy

Véronique Mermoud (comédienne) et Gisèle Sallin (metteur en scène) ont fondé le Théâtre des Osses, à Fribourg, il y a dix-neuf ans. Elles furent donc les premières à sensibiliser le public et les autorités de ce canton à la création théâtrale, quasi inexistante à l'époque. Au fil des productions, pour la plupart chaleureusement saluées («Diotime et les lions», «Les enfants de la truie», «Le Grabe», ou plus récemment l'inénarrable «Eurocompatible»), la compagnie a acquis ses lettres de noblesse, bien au-delà des frontières fribourgeoises. Aujourd'hui, elle dispose de son propre lieu. Soit le... Théâtre des Osses (ex Petit La Faye), à Givisiez (FR), avec salle de spectacles, bureaux et locaux de répétitions. Signalons enfin qu'il s'agit de l'une des compagnies romandes qui tourne le plus. I. Fy

L'ACCORD

JAB 1696 VUISTERIENS EN-OGCOZ

N° 13

Le 2 octobre 1997

Fr. 3.-

L'ACCORD

THÉÂTRE 31

Le Théâtre des Osses présente «Le malade imaginaire» de Molière

En représentations à Givisiez et en tournée, le Théâtre des Osses présente «Le malade imaginaire» de Molière jusqu'au 4 janvier 1998. Véronique Mermoud, directrice artistique, nous présente «Molière le ludique, le joyeux, le grave et le tendre, l'humaniste courageux. Le grand Molière défie les siècles par son écriture et les thèmes qu'il

soulève, tout simplement parce qu'à travers ses pièces, on saisit son amour pour l'Homme, on sent sa bonté, mais aussi ses terribles chagrins devant la mesquinerie et la bassesse de certains et certains, chagrins qu'il détourne en nous faisant rire aux larmes!». Quant à Gisèle Sallin, metteuse en scène, nous parle du «Malade imaginaire» qui déclenche immé-

diatement une grande bouffée d'amour pour Molière. «On est en confiance. On adhère sans restriction. On sait que l'on rira beaucoup. La pièce est une succession de scènes éblouissantes. On dirait que chacune d'elles cherche à être meilleure que la précédente. Un vrai feu d'artifice de toutes les couleurs».

Sandoz, Toinette - Véronique Mermoud, Angélique - Céline Cesa, Béline - Dominique Gubser, Le Notaire - Jacques Maître, Cléante - Olivier Périat, Diafoirus père - Bernard Escalon, Thomas Diafoirus - Frédéric Lugon, Béralde - Yann Pugin, Monsieur Fleurant - Bernard Escalon, Monsieur Purgon - Jacques Maître et Louison (en alternance) - Genevieve Hemmer, Léni Escalon, Anne-Sophie Siffert, Agnès Collaud, Emmanuelle Fleury. ●

Les interprètes

Pour interpréter cette pièce les actrices et acteurs suivants entrent sur scène: Argon - Laurent

Laurent Sandoz - Argon et Céline Cesa - Angélique.

PHOTO ISABELLE DACCORD, LES SCIERNES



Les dates

La location est ouverte au Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 4, 1762 Givisiez. Tél. 026/466 13 14, Fax 026/466 62 32.
Dates des représentations: 10-11-12-18-25-26-31 oct. 1-2-21-22-23-28-29-30 nov. 19-20-21-27-28-29-30-31 déc. (avec fête du Nouvel-an) et 2-3-4 jan. 1998. Toutes les représentations à 20 h 00 et les dimanches à 17 h 00. Notons encore les représentations du 7 novembre à Farvagny et du 14 novembre à Bulle.

L'ACCORD



Laurent Sandoz, du Théâtre des Osses, a campé un formidable Argan, drôle et pathétique. 59

Théâtre d'Yverdon Un grand «Malade imaginaire»

Le Théâtre des Osses a donné mercredi, au Théâtre d'Yverdon, une flamboyante représentation du «Malade imaginaire» de Molière, pièce qui demeure toujours d'une étonnante actualité. (ilb) ►page 5

Yverdon: le «Malade imaginaire»

A la fois fois lourde charge contre les abus de la médecine et portrait affiné d'un homme en parfaite santé mais qui se croit atteint de tous les maux, le «Malade imaginaire» parle au public et le touche par les faiblesses mêmes d'Argan, son personnage principal incapable de se comporter en adulte et empêtré dans ses propres illusions. En effet, en chacun de nous se cache quelque part un petit «Malade imaginaire» - ou, si l'on préfère, une part de l'enfant que nous ne voulons pas quitter.

Dans le «Malade imaginaire» - sa dernière pièce, composée en 1672 - Molière met en scène un homme obsédé par la maladie, sûr d'être très gravement atteint et de ce fait totalement esclave de son médecin et de son apothicaire. Tyrannique, despotique, insupportable, voulant tout, tout de suite, et exigeant que tout le monde se plie à ses caprices ridicules, ainsi se présente Argan, vautré sur son lit entre deux lavements et trois prises de médicaments... Grottesque assurément, ce personnage aux revendications terroristes réussit malgré tout à nous toucher de par ses excès. Agaçant et drôle, pathétique et touchant... Son frère Béralde et sa fidèle servante Toinette sauront, au travers de ruses comiques et en tirant des ficelles grosses comme des cordes, faire revenir Argan à la raison. Et sa fille pourra épouser l'homme qu'elle aime, tandis que sa femme, dont il découvre l'hypocrisie, fuira sans demander son reste!

La mise en scène proposée par le Théâtre des Osses, à Givisiez, a tout pour convaincre. En dehors du côté farceur,

du rire énorme, des situations cocasses inventées par Molière, Gisèle Sallin sait mettre en évidence, avec habileté, l'aspect philosophique - tragique, par instants - de la pièce, ce «Malade imaginaire» dans lequel Molière mourant s'est projeté, en réussissant à faire rire de la mort, de sa propre mort (il est décédé quelques heures après la 4^e représentation du «Malade»). Ce parti pris n'empêche en rien les scènes drôles d'éclater de fraîcheur, ni les renversements de situation de produire leur effet. Au contraire. Par une sorte d'exacerbation propre à cette manière de considérer les choses, les contrastés n'en sont que plus soutenus, les caractères plus fouillés, les bassesses plus écoeurantes, et l'amour plus fort, comme le démontre de manière émouvante la scène au cours de laquelle Argan comprend enfin la sincérité de l'amour que lui porte sa fille. Laurent Sandoz tire ainsi de son rôle un parti remarquable, sans se perdre dans les errements de son personnage, mais en en magnifiant au contraire les qualités et les défauts. Autour de lui, les personnages secondaires, d'abord apparemment soumis, tissent une toile parfaite dans laquelle Argan finit par se laisser prendre sans se défendre... comme un enfant? Pas vraiment, puisqu'il commence enfin à devenir adulte, au dernier moment. A l'article de la mort, Molière parvient encore à nous faire rire et réfléchir, en se moquant des abus de la médecine, comme il s'est moqué toute sa vie des travers humains. Trois siècles plus tard, son propos n'a pas pris une ride. Jean-Luc BERTHOUD

Théâtre en pleine santé, les Osses jouent un *Malade imaginaire* éclatant de justesse

L'ultime comédie de Molière, dans une mise en scène de Gisèle Sallin, va sillonner la Suisse romande jusqu'en janvier. C'est une réalisation solide, au service de l'œuvre, sans tapage ni excès.

Lorsque s'achève *Le malade imaginaire*, avec le dernier intermède qui est une farce hilarante donnée en latin de cuisine (ou en sabir d'apothicaillon, c'est selon), les applaudissements fissent. Il en va ainsi depuis trois



PAR
René ZAHND

cent vingt-quatre ans, tant on aime rire de l'aveuglement des uns, de la ruse des autres et de la charge contre les charlatans de la médecine. Et il n'en va pas autrement lorsque les acteurs du Théâtre des Osses en ont fini avec cette comédie «mêlée de musique et de danse». Ainsi Molière a-t-il déjà triomphé à Givisiez, à Yverdon, avant de sillonner le pays.

Face à un tel classique, souvent représenté, il n'est pas inintéressant de se demander ce qu'une nouvelle version propose d'original. En l'occurrence, il faudrait parler d'abord d'une belle humilité. Tout ici, interprètes, décor, mise en scène se trouve en effet au service de l'œuvre. Chaque scène est traitée avec beaucoup de vie (le moment entre Argan et la petite Louison est une belle réussite), mais sans tapage ni excès. Pas une syllabe du texte n'est perdue. Quant aux effets comiques, ils sont tellement nombreux dans les répliques et les situations, que Gisèle Sallin a sans doute jugé préférable de n'en point trop rajouter. Elle a bien fait. Le sentiment qui prévaut à



Laurent Sandoz, au deuxième plan, campe un Argan remarquable, ouvrant large l'éventail des attitudes humaines. DR

l'issue de la représentation est donc celui d'une justesse de l'ensemble, qui va du rythme au jeu, en passant par l'ingénieuse et belle scénographie de Jean-Claude De Bemels.

De la belle ouvrage

Dans ce spectacle, les acteurs ont la part belle. Ils sont remarquablement dirigés. Laurent Sandoz (Argan) est magnifique avec sa manière de faire l'enfant dans le monde des adultes. On citera

aussi Jacques Maître (le notaire et Monsieur Purgon), Bernard Escalon (Monsieur Diafoirus et Monsieur Fleurant), Yann Pugin (Béralde), sans oublier Véronique Mermoud, qui campe une Toinette un peu sur la retenue, plus maligne que querelleuse. On en a vu de plus truculentes, mais le choix de la ruse, d'une sorte d'affection manipulatrice est intéressant. Bref, de la belle ouvrage, qui devrait combler les amateurs de Molière et faire découvrir à bien

des écoliers le génie de Maître Poquelin.

Cette production connaîtra une fortune remarquable, puisque 85 représentations sont prévues (dont 43 scolaires). Ce succès survient à un moment décisif pour le Théâtre des Osses, animé par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, et installé à Givisiez, près de Fribourg. La fondation qui chapeaute cette structure professionnelle est en passe de relever un sacré défi: celui de disposer d'un

lieu permanent. Les locaux de la Faye, déjà occupés par les artistes, viennent d'être acquis et devraient subir d'importants travaux durant l'année à venir.

Dans le même temps, les initiatives se multiplient. Un beau livre est paru: *Les Osses et la création, valse en sept temps*. Signé Isabelle Daccord pour le texte et Jean-Claude De Bemels pour le design, il évoque plus qu'il ne retrace le parcours théâtral. Les images sont belles, les mots provoquent des échappées. A noter que le produit de la vente de cet ouvrage (coédité par les Editions Lansman, à Bruxelles) ira au Fonds des jeunes artistes. C'est donc un geste concret que fait le groupe fribourgeois pour favoriser la relève professionnelle.

La saison des Osses, même si ses moyens financiers sont faibles, ne se borne pas à la production du *Malade imaginaire*. La musique et la poésie seront à l'honneur à Givisiez, alors que le spectacle d'humour d'Anne Jenny, *Eurocompatible*, continue sur sa belle lancée, avec des représentations prévues jusqu'en mai prochain.

R. Z. □

Le malade imaginaire se joue, entre autres, à Monthey (9 octobre), Sion (15 octobre), Tours (23 octobre), Vevey (7 décembre) et de très nombreuses fois à Givisiez, entre le 10 octobre et le 4 janvier. Renseignements et location: tél. (026) 466 13 14.

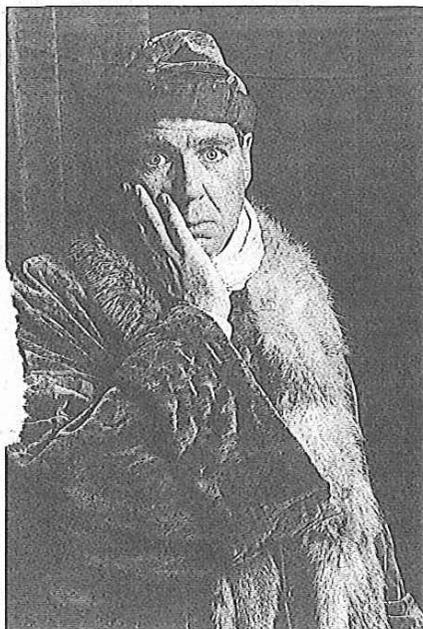
Le livre, vendu au prix de 35 francs, peut être commandé aux Editions Quoi qu'on die, Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 4, 1762 Givisiez.

24 HEURES

LUNDI
6 OCTOBRE 1997

FK

Le Théâtre des Osses monte
 "Le malade imaginaire",
 à voir un peu partout en
 Suisse romande. Le point sur
 cette excellente compagnie
 fribourgeoise qui, pour ses
 18 ans, s'offre de beaux
 locaux et un livre de
 souvenirs magiques

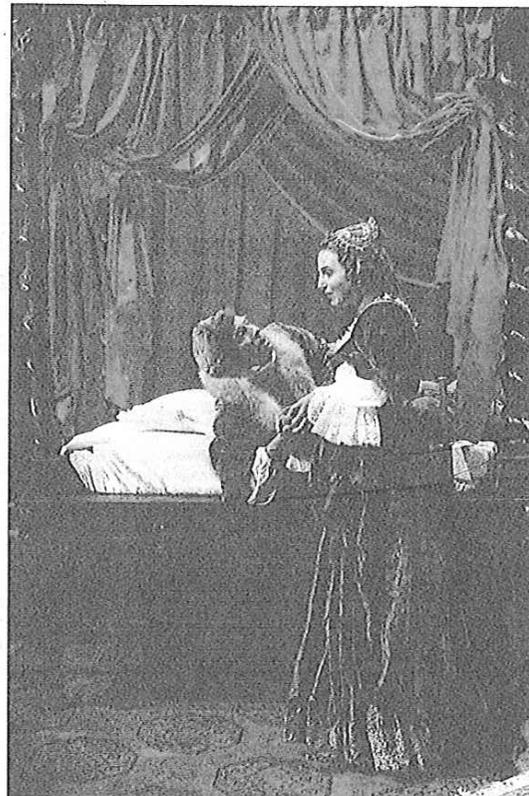


Le truculent Laurent Sandoz dans le rôle-titre. Scotché à son lit-refuge comme un gamain, il interprète un «malade» mi-rêveur, mi-offrayant.

Photos DR/Isabelle Daccord

Molière en chair et en Osses

Quo d'eau a coulé sous les ponts, depuis ce jour de 1979, lorsque Véronique Mermoud (comédienne) et Gisèle Sallin (metteur en scène) ont décidé de fonder la compagnie du Théâtre des Osses! A Genève d'abord, puis dans le canton de Fribourg (leur «patrie»), où l'offre théâtrale était quasi nulle à l'époque. Tout était à faire... Trouver des fonds, sensibiliser autorités et public fribourgeois, se battre pour faire tourner les spectacles, dénicher des lieux de répétitions et... de représentations. Dix-huit ans plus tard, l'équipe du Théâtre des Osses peut être fière. Après avoir remporté de magnifiques succès en Suisse et à l'étranger (on pense notamment aux *Enfants de la truite* en 1989, aux *Femmes savantes* en 1990,



à *Diotime et les lions* en 1994, au *Grabe* en 1995 ou à *Euro-compatible*, l'inénarrable one-woman show de Anne Jenny créé l'an dernier), la compagnie prend un second envol.

Malgré de multiples problèmes financiers (toujours la même rengaine!), les Osses viennent de créer une fondation, ce qui leur a permis d'acquiescer de nouveaux locaux à Givisiez, à cinq minutes de Fribourg: le Petit La Faye (dont la compagnie était locataire) se nomme maintenant le Théâtre des Osses. Avec bureaux, salle de répétition, loges, cafétéria et salle

de 100 places (bientôt 140). Un livre de souvenirs vient de paraître et un travail de sensibilisation auprès des écoles (le public de demain) est en train de voir le jour.

Mais si le théâtre de Givisiez était en pleine effervescence il y a deux semaines encore, c'est parce qu'on y répétait *Le malade imaginaire*, dernière pièce de Molière, sous la houlette de Gisèle Sallin. Avec le truculent Laurent Sandoz dans le rôle-titre, scotché à son lit-refuge comme un gamain. Il y a de jolis rêves enfantins dans cet individu, mais aussi des compor-

tements infantiles bien plus effrayants... Tout l'enjeu de la mise en scène se focalise sur ces deux pôles. La distribution est magnifique et le succès pratiquement assuré. D'ailleurs, quatre-vingt-cinq représentations (scolaires incluses) sont déjà prévues dans toute la Suisse romande. Signe que les Osses sont une valeur sûre!

Sonia Leval

«Le malade imaginaire», par le Théâtre des Osses. Demain 9 octobre à Monthey, Théâtre du Crochetan, tél. 024/471 62 67. Programme complet de la tournée et autres réservations au 026/466 13 14

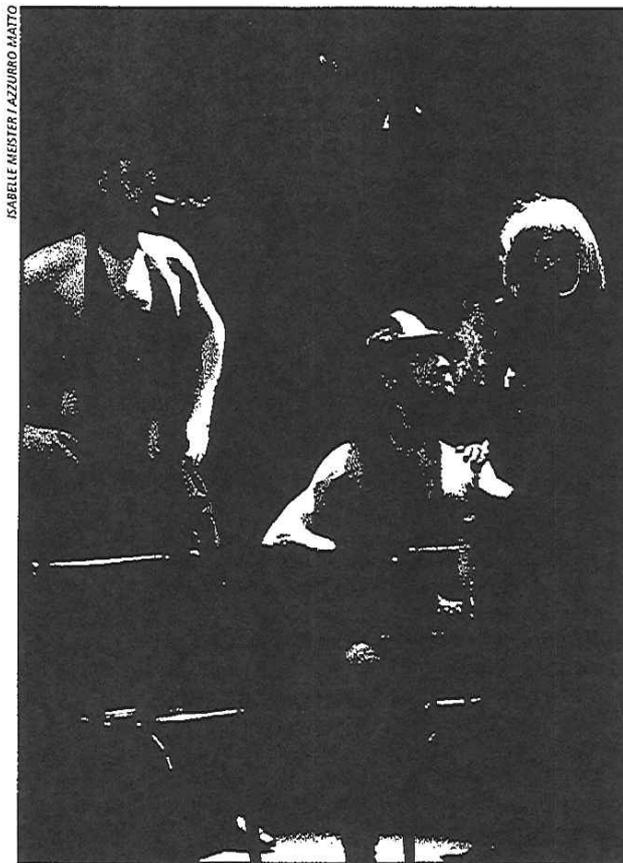
Rentrée théâtrale

Il est beau, mon spectacle!

**La saison théâtrale romande a commencé sur les cha-
peaux de roue avec une offre pléthorique de spectacles
divers. Aperçu et tendances avec trois d'entre eux.**

On l'a déjà dit, mais on ne le répétera jamais assez: la Suisse romande est un véritable Eldorado pour l'amateur de théâtre. Après le coup d'envoi donné par Vidy en septembre, la saison des spectacles se déploie en octobre comme un fastueux marché, avec des étendages tous plus opulents les uns que les autres. Garcia Lorca par-ci (lire critique de «*Noces de sang*» en page 92), «Grand-Guignol» par-là, fable africaine ailleurs, on ne trouve pas moins d'une vingtaine de pièces dans les agendas – dont une grande majorité à Genève. Les trois spectacles suivants ne sont pas forcément les meilleurs, mais la dernière création des Basors, le dernier-né de Jacques Probst et le Molière du Théâtre des Osses donnent une excellente idée du profil du théâtre romand. Promenade à travers trois mots clés.

Femmes On n'en fera pas une tendance, mais il est frappant de voir que trois des spectacles parmi les plus ambitieux de la rentrée sont mis en scène par des femmes: Gisèle Sallin, qui a fondé le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud; Liliane Tondellier, éclairagiste et assistante depuis vingt ans, qui fait là sa deuxième mise en scène en tandem avec Jacques Probst; Eveline Murenbeeld, qui dirige les Basors depuis huit ans. Personne ne s'étonnera donc que les personnages féminins y trouvent une place de choix. Dans «*La route de Boston*», tout tourne autour de Judith de Béthulie, héroïne biblique qui sauva les siens en tranchant la tête d'un général babylonien, et d'une



STYLE La compagnie des Basors crée un musée vivant du polar.

cantatrice pour laquelle un banquier amoureux affrète un transatlantique. La femme moderne, qu'elle soit fatale ou nunuche, tient la vedette d'«*Épitaphe pour une crapule*», comme il se doit dans l'univers du polar auquel le spectacle rend hommage. Et dans «*Le malade imaginaire*», à peu près tous les hommes sont grotesques ou vénéneux, et c'est le sexe faible qui sauve Argan des charlatans.

Images Le plus visuel des trois est sans aucun doute celui des Basors. Connue pour avoir donné des spectacles essentiellement

basés sur la poésie sonore des mots, Eveline Murenbeeld a glissé vers un style très plastique, où les mots sont souvent absents. Ses personnages, gangster en marcel, vamp à gants blancs ou groom à la Spirou, prennent la pose comme on se mettrait en place pour une photo, la cigarette langoureuse et la bouteille de whisky collée aux lèvres, jouent devant de grandes diapositives et se livrent à de savants jeux de miroirs. Mais les deux autres font aussi la part belle à la composition de tableaux. Ils sont maritimes ou guerriers dans «*La route de Boston*», où le décor se transforme rapidement en désert ou en pont de bateau. Ils sont farcesques dans «*Le malade imaginaire*», où les comédiens adoptent un jeu outré, et forment des ensembles soigneusement agencés.

Disparité Que ce soit dans le style de mise en scène ou la narration, les trois sont aussi différents que possible. Eveline Murenbeeld dit s'être livrée, en partie, à un «*questionnement sur le théâtre*» en cassant régulièrement le glamour des personnages. Mais son spectacle, composé de très courtes scènes qui ne sont pas liées par une histoire, se présente comme une promenade un peu superficielle, qu'on effectue comme on se baladerait dans un musée du polar. Tout au contraire, Gisèle Sallin met en avant un propos, et le met en scène très classiquement pour mieux dénoncer, avec Molière, «*notre soumission aveugle à l'autorité médicale*». Quant à la grande épopée de Jacques Probst, où s'entremêlent trois histoires différentes, elle déverse un flot de mots poétiques où l'action passe au second plan. Trois visions du théâtre radicalement différentes qui expriment bien sa disparité toujours plus grande.

Pierre-Louis Chantre
«*Épitaphe pour une crapule*», Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 26 octobre. Dès le 5 novembre à L'Arsenic, à Lausanne. «*Le malade imaginaire*», Givisiez, Théâtre des Osses et en tournée jusqu'au début janvier. «*La route de Boston*», Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au 25 octobre.



de la tou

en tournée romande

Le Malade imaginaire

Déjà programmé depuis le 27 septembre au Théâtre des Osses à Givisiez, *Le Malade imaginaire* de Molière mise en scène par Gisèle Sallin sera à l'affiche du Théâtre Forum à Meyrin les 17, 18 et 19 novembre, ainsi que le 7 décembre au Théâtre de Vevey. Rencontre avec une femme de théâtre subtile et passionnée.

Comment choisit-on Molière?

G.S. : J'avais déjà monté cet auteur avec entre autres *Les Femmes savantes*, mais je crois qu'on ne choisit pas Molière. A vrai dire, on ne le quitte pas, il est toujours présent. Il faut s'émerveiller de sa manière de dire, de formuler la critique, d'alterner la réflexion et le rire. C'est véritablement un compagnon de lecture et de jeu indispensable. Quant au choix de la pièce, les raisons en sont imperceptibles. *Le Malade imaginaire* me touche, m'atteint tout particulièrement et je suis allé vers cette pièce de manière presque inconsciente.

Quelle est votre lecture du texte de Molière?

Je crois que le personnage du malade, Argan,

n'arrive pas à quitter son enfance. Il en a encore les comportements infantiles et revendique selon ses besoins de manière totalitaire. C'est en effet le propre du moi de l'enfant que d'exiger des satisfactions rapides. Et dans ce moi chacun de nous peut se reconnaître. Argan ne veut pas grandir et Molière nous donne à voir un faux malade comique et tragique à la fois. Et je pense que cette attitude ambiguë correspond parfaitement à cette espèce d'infantilisation généralisée occidentale, due en grande partie aux facilités apportées par la technique moderne et que chacun doit combattre pour ne pas tomber malade. Mais ce regard critique que Molière porte sur l'humanité est toujours emprunt de la plus haute tendresse et de la plus grande causticité.

Molière veut-il décrire notre monde comme une grande scène de théâtre?

Oui, en effet, mais cela va beaucoup plus dans la mise en abîme du théâtre dans le théâtre. La chambre d'Argan est elle-même montrée comme un théâtre et dans cette chambre, le grand lit à baldaquin d'Argan est lui-même une scène de théâtre qui permet à l'infantile Argan de se donner en spectacle. Enfin, le malade a aussi un vrai petit théâtre dans un coin de sa chambre où sera donnée la musique de Charpentier, dansée par Diafoirus. Bref, tout ce petit monde ira vers sa destruction activée par Monsieur Purgon. La représentation du monde telle que cet enfant d'Argan voulait la donner aux autres échouera.

Dans le même temps, on s'aperçoit que c'est par le théâtre que le malade imaginaire peut guérir. Il suffit de mentir et de se travestir en médecin. Argan pourra alors redécouvrir que sa femme ne l'aime pas et que sa fille l'aime par une suite de numéros d'acteurs qui révèlent ainsi que le théâtre est lieu de vérité et d'action profonde. Le théâtre peut agir comme une catharsis, il soulage Argan lorsqu'il revendique tant et plus sur scène.

On voit derrière Argan, le Molière mourant, l'enfant qui redoute le monde des adultes et qui du fond de ses peurs, réclame son dû à l'amour.

C'est sans doute un privilège qu'offre le Théâtre des Osses de pouvoir représenter près de 50 fois cette pièce géniale?

Sans aucun doute. C'est un avantage réel pour les comédiens qui peuvent ainsi développer leur art. Je crois vraiment qu'il faut laisser au comédien le temps d'un cheminement intellectuel, le temps de parcourir toutes les facettes d'un personnage. La longévité du jeu sur scène permet à l'acte créateur de l'acteur de s'accomplir pleinement. Les comédiens le savent et la qualité des productions à Givisiez s'en ressent. C'est une des raisons majeures de la bonne santé artistique du Théâtre des Osses qui aiment se fixer des enjeux risqués, mais de qualité.

Propos recueillis par Jérôme Zanetta

Le Malade imaginaire. M.s. Gisèle Sallin. Avec Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Céline Cesa, Dominique Gubser, Jacques Maître, Olivier Périat, Bernard Escalon, Frédéric Lugon.

Forum Meyrin, les 17, 18 novembre à 20h30, le 19 novembre à 19h (loc. 022/989.34.34)

Théâtre de Vevey, le 7 décembre (loc. 021/923.60.55)



le malade imaginaire

entretiens : louis langrée - brian asawa - alexandre pereira - pierre strosser - sandrine piau - francisco negrin - séverine bujard - anne bisang - gisèle sallin - gianni schneider jacques michel - antonio tabucchi - daniel zerki - james conlon - emmanuel pahud - philippe albera - noemi lapzeson **événements :** requiem au poche - marionnettes à neuchâtel expositions : l'inde et l'égypte à genève - ciné-club : isabelle huppert - vidéo à saint-gervais



Le Malade imaginaire (photo Isabelle Daccord)

THEATRE DES OSSES

FESTIVAL " ACTEURS, ACTEURS "

" Le Malade imaginaire " : Molière chez Guignol

On s'attend à voir surgir Gnafron et Grand Guignol, le gendarme bêta et les gamins en cris. Mais du castelet point, sinon des planches de théâtre (Ligéria, à Montlouis) avec de vrais personnages, de fabuleux comédiens et une histoire jeune de trois siècles à peine.

Imaginez un malade imaginaire en marionnette joliment grotesque et Toinette sortie d'une boîte à pandore. Gisèle Sallin, le metteur en scène du Théâtre des Osse's (Suisse), appuie sur son crayon gras, mais dévie la caricature. Entre l'énorme et l'indicible, le compromis est subtil.

Molière s'éclate ainsi comme aux premiers jours, se jouant des imbéciles avec une maestria qui nous transporte de petits bonheurs en vérité cruelle.

Dans un monde de dupes, où le ridicule tue assurément chaque jour un peu plus. Argan, magistralement interprété par Laurent Sandoz, en est l'incarnation sublimée. Véronique Mermoud (Toinette) n'a rien à lui envier dans un Théâtre des Osse's où le verbe de l'auteur se conjugue souvent à tous les temps du plus que parfait.

L.G.

Un grandiose «Malade imaginaire»



Laurent Sandoz est Argan, le malade imaginaire. (Photo I. Daccord)

D'accord, la pièce n'est pas toute récente: elle est même jouée, pratiquement sans interruption depuis trois cent vingt-quatre ans, c'est le propre d'un chef-d'œuvre (celui-ci fut même l'ultime de Jean-Baptiste Poquelin, qui mourut, sur scène, à l'issue de la quatrième représentation). Alors pourquoi insister plus particulièrement sur cette «énième» version? Tout simplement parce que ce «Malade...», présenté par le Théâtre des Osses (installé à Givisiez, dans le canton de Fribourg), est une véritable réussite. Il n'y a rien à jeter, rien à rajouter. La mise en scène de Gisèle Sallin est parfaite, tout comme le jeu des acteurs: Laurent Sandoz (Argan, le malade donc), Jacques Maître (le notaire et Monsieur Purgon), Bernard Escalon (Monsieur Diafoirus et Monsieur Fleurant), Yann Pugin (Béralde) et Véronique Mermoud

(Toinette) en font juste assez pour que le charme opère totalement. «La pièce est une succession de scènes éblouissantes. On dirait que chacune d'elles cherche à être meilleure que la précédente. Un vrai feu d'artifice de toutes les couleurs. Et par-dessus tout, cette bouffée d'amour pour Molière qui monte, qui ne cesse de monter avec force, avec bouleversement», constate Gisèle Sallin. C'est clair et net: son coup de foudre a été si intense qu'elle ne pouvait «que» faire une mise en scène à la hauteur de ses émotions, d'où la réussite.

**Par Marie-Claude
Deshusses**

Bon. Mais que nous dit-il, ce malade en bonne santé? Eh bien qu'il souffre (comme la majorité d'entre nous, d'ailleurs!) de son enfance, qu'il ne peut, ne veut pas quitter. Tous ses comportements l'indiquent: il ne mange que des bouillies et se trouve en permanence sur le pot ou dans les langes (à cause des lavements): c'est ô combien «parlant»! Or, avec un tout petit peu d'attention, il est aisé de reconnaître, dans les maux dont nous souffrons, des préoccupations d'ordre psychologique, voire inconscient. Une assertion confortée par le délicieux *Livre du ça*, de Groddeck, que vous lirez après avoir vu la pièce. Hein? Mais non, on ne vous commande pas!

Forum-Meyrin
17 et 18 novembre à 20h30
19 novembre à 19h
Loc. 989.34.34.

THEATRE DES OSSES

Tribune week-end - Vendredi 7 novembre 1997

7

séquence

CLUB TG THÉÂTRE

Au ForuMeyrin, 17, 18, à 20 h 30,
et 19 novembre à 19 h



Céline Cesa, dans le rôle d'Angélique, et Laurent Sandoz, dans celui d'Argan.
Isabelle Daccord

«Le malade» de Molière comme on l'aime

Le succès universel de la comédie de Molière n'a pas réussi à guérir les malades imaginaires qui se plaignent de par le monde. Il faut donc la rejouer. Sinon pour nous vacciner contre la grippe, au moins pour rire un bon coup et nous débarrasser par l'humour de nos propres miasmes.

Le Théâtre des OsseS s'en charge. Dans une tournée entreprise au début octobre, ce Molière-là, mis en scène par Gisèle Sallin, fait rire la Suisse romande jusqu'en janvier. «Si cette pièce emporte notre absolue adhésion, c'est que cette dernière œuvre contient, en plus du génie de l'auteur, le génie de l'acteur, celui de l'homme qui rejoint son œuvre au moment exact de sa propre mort.»

Jean-Baptiste Poquelin, en effet, a laissé sa vie sur ce tréteau où il incarnait Argan, le geignard, le souffreteux. Et du coup, le rire est attaché au drame; il en permet les soubresauts, en fournit l'exutoire. La comédie devient une leçon de vie. Comment s'étonner que l'œuvre n'ait jamais rien perdu de sa force? Argan, le malade imaginaire, et sa servante Toinette sont interprétés respectivement par Laurent Sandoz et Véronique Mermoud. Une dizaine d'excellents comédiens les entourent. Les décors sont soignés, les costumes magnifiques, et le spectacle des OsseS est salué, représentation après représentation, comme un travail juste et abouti.

G. Pr. □

Théâtre de la ville Molière toujours

L'originalité majeure du théâtre de Molière tient au fait qu'il repose sur un élément de nature psychologique: le travers d'un héros isolé dans son idée fixe. La maladie imaginaire d'Argan, prisonnier de son obsession, devient la cause de perturbations et, convention oblige, l'obstacle au mariage de sa fille Angélique avec Cléante. Mais la force majeure de ce théâtre, c'est que trois siècles plus tard, il nous interpelle encore. La preuve? Molière a rempli le théâtre de la ville, dimanche soir, jusqu'au dernier strapontin.

Ecrite en 1673, «Le Malade imaginaire» est la dernière pièce de Molière. Au cours de la quatrième représentation de cette comédie, où il raille non seulement les médecins, mais la médecine même, il fut pris de convulsion et s'éteint quelques heures plus tard... Grâce à l'intervention de Louis XIV, il échappa à la fosse commune et fut enterré de nuit, sans aucune pompe.

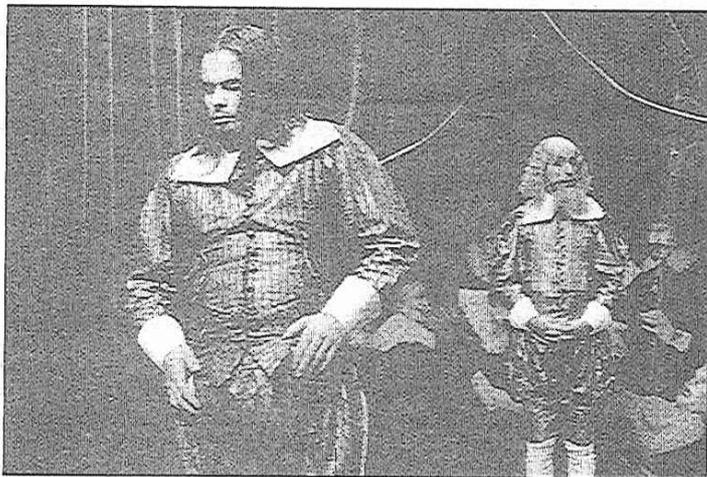
La puissance du théâtre de Molière tient à la nature de son écriture et à ce qu'il vise, la satire des manies et hantises de l'homme. La mise en scène de Gisèle Sallin laisse une grande part au jeu de l'acteur, à Véronique Mermoud jouant Toinette la servante, mais surtout la façon directe de Gisèle Sallin, va vers le jeu théâtral de la Commedia dell'arte. Les costumes sont beaux, la scénographie, trop uniformément rouge, est astucieuse.

Le pays romand peut s'enorgueillir de beaux talents. Le jeu des comédiens évoluant sous le label du Théâtre des Osses, de Givisiez-Fribourg, a ravi l'auditoire: Laurent Sandoz dans le rôle titre, Véronique Mermoud-Toinette, Céline Cesa-Angélique, Dominique Gubser-Béline, Jacques Maître-le notaire et Monsieur Purgon, Olivier Périat-Cléante, Bernard Escalon-Diafoirus père et Monsieur Fleurant, Frédéric Lugon-Diafoirus fils, Yann Pugin-Béralde, ainsi que la petite Louison.

MOLIÈRE VU PAR LES COLLÉGIENS

Pas vraiment d'actualité

Les élèves du Collège du Sud et du CO ont vu cette semaine «*Le Malade imaginaire*», présenté par le Théâtre des Osses. Une pièce encore actuelle? Un dizaine de collégiens ont partagé autour d'une table leurs impressions.



I. Daccord

Le jeu expressionniste des médecins n'a pas plus à tout le monde. Est-ce bien conforme à Molière, s'est-on demandé?

■ Autour de la table, une dizaine de collégiens. Ils sortent d'une représentation du *Malade imaginaire*, joué par la troupe du Théâtre des Osses. Molière est-il encore d'actualité? En tout cas pas son humour, semble-t-il. «L'humour de la pièce me semble dépassé. C'est un peu l'époque du comique "tarte à la crème"», estime Romain, qui ne fait cependant pas l'unanimité dans sa sévérité, lorsqu'il parle de «comique de bûcheron». Le fait est là: les ressorts comiques sont un peu «gros» et, de l'avis général, c'est le jeu des acteurs plus que le texte qui déclenche le rire. Des acteurs qui ont proprement épaté les collégiens, à commencer par Laurent Sandoz dans le rôle d'Argan.

Les thèmes de la pièce sont appréciés de diverses manières. Pour Patri-

cia, la critique des médecins faite par Molière n'est plus tellement d'actualité: «Maintenant, si on est malade, on va voir un médecin et on sait que c'est efficace.» Vus sous l'angle de l'imposture, les médecins de Molière pourraient par contre fort bien être transposés à notre époque. Et dans *Le Malade imaginaire*, les impostures sont multiples, à commencer par celle de Béline, la jeune épouse en quête d'héritage. Les collégiens ont été plus sensibles au thème de l'amour contrarié: les parents qui se mêlent de la vie sentimentale de leurs enfants ne sont pas morts avec Molière... Julien relève cependant l'affection qu'Argan porte à sa fille, ce qui fait de la famille l'un des beaux thèmes de la pièce.

Le personnage d'Argan retient particulièrement l'attention. C'est le

type même de l'égoïste, de l'égocentrique, à la limite du machiavélisme. Pierre-Olivier: «Il veut tout tout de suite, et en même temps ça l'emmerde de payer: il veut le beurre et l'argent du beurre». «Il est complètement tapé», renchérit Romain, jamais en panne d'expressions coups de poing. Le thème d'Argan comme figure de l'infantilisme, explicitement analysé par la mise en scène de Gisèle Sallin, n'a étonnamment pas retenu l'attention des collégiens, hormis ceux qui y ont été aiguillés par leur (vénérable) professeur de littérature.

La mise en scène, justement, laisse une impression mélangée. Tous relèvent un mélange d'éléments classiques (tapis, tentures, costumes) et modernes (le lit qu'on tourne et déplace comme pour souligner l'évolution des personnages). Certains préfèrent Molière en des mises en scène purement classiques. Toutes les modernités ne sont pas acceptées. Ainsi, l'apparition très expressionniste de Purgon, le médecin d'Argan, laisse Pierre-Olivier dubitatif. Est-ce bien conforme à Molière?

A l'opposé, Alexandre a particulièrement apprécié le renouvellement qu'apporte cette mise en scène: «Ce qui est intéressant, c'est que Molière a plus de 300 ans et qu'on est encore surpris en voyant sa pièce. Quand les tentures s'effondrent, à la fin, j'ai pensé: "Merde, l'acteur a fait une connerie". Et quand la deuxième tenture chute, je me suis dit: "Tiens, peut-être que c'est voulu". Puis, il y a un joyeux bordel sur toute la scène... J'ai vraiment trouvé que la mise en scène était construite en crescendo, ce qui renouvelle l'intérêt pour la pièce.»

Ce tombé de tentures est manifestement l'élément scénique le plus marquant et le plus interrogateur. Mais après quelques discussions, les collégiens se sont tout de même convaincus qu'elles tombaient à chaque représentation.

DP

Dans les écoles, le Théâtre des Osses rencontre son public de demain

La troupe donne huitante-six représentations du «Malade imaginaire», dont plus de la moitié pour des élèves. La comédienne Véronique Mermoud dialogue avec eux avant et après.

Est-ce que vous n'en n'avez pas un peu ras-le-bol après toutes ces représentations? «Vous avez des trucs pour ne pas éclater de rire?» «Comment faites-vous pour apprendre des textes aussi longs?» «Vous gagnez beaucoup d'argent?» «Comment fait-on pour s'embrasser sur la bouche quand on ne s'aime pas?»... Questions de jeunes de 12 à 19 ans à Véronique Mermoud, comédienne et directrice artistique du Théâtre des Osses à Givisiez. La troupe professionnelle présente depuis la fin septembre «Le Malade imaginaire» de Molière, une œuvre magnifique mise en scène par Gisèle Sallin.

Sur les huitante-six représentations (en cent jours!) agendées jusqu'au début janvier à Givisiez et dans plusieurs villes de Suisse et de France, plus de la moitié sont des scolaires. «Les écoliers sont le public de demain. Si les parents ne les amènent pas au théâtre, ils n'iront jamais», note Véronique Mermoud qui a décidé qu'elle irait, pour la première fois, rencontrer les jeunes - fribourgeois principalement - avant et après les représentations où elle incarne Toinette, la facétieuse servante du malade imaginaire Argan.

UN ARTISTE MUET

Des «scolaires», le Théâtre des Osses a commencé à en donner depuis ses débuts il y a quinze ans. «En tant qu'actrice, j'étais toujours un peu frustrée lorsque les jeunes s'en allaient après le spectacle», dit Véronique Mermoud qui a aussi envie de faire connaître son métier. «Un artiste qui n'a pas de public est muet», ajoute-t-elle.

Seule ou accompagnée du comédien fribourgeois Yann Pugin - qui incarne Béralde, le frère d'Argan - elle consacre beaucoup d'énergie à ces rencontres. Invitée dès février dernier à venir au Théâtre des Osses ou à la faire venir, les écoles du canton, dès le Cycle d'orientation, se sont presque toutes inscrites. Certaines ont voulu monter dans le train en route, mais l'agenda était complet.

RICHE SOURCE

«Le Malade imaginaire», dernière œuvre de Molière qui dans la peau d'Argan mourut en scène à la quatrième représentation, est une riche source de discussion. Trois cents ans après, la puissance du discours est parfaitement intacte, l'humour aussi. Mais on peut massacrer une pièce de Molière. D'où l'importance première du travail du metteur en scène, travailleur de l'ombre dont Véronique Mermoud a tenu à expliquer le rôle aux élèves.

Ceux-ci sont préparés à la rencontre par leurs professeurs de littérature. Plus ou moins, constate Véronique Mermoud. Aux plus jeunes, la comédienne explique le sujet avant la représentation, le langage du XVII^e



Véronique Mermoud et Yann Pugin devant une classe de l'École normale. © Vincent Murith

n'étant pas abordable pour chacun. Après, quel que soit l'âge des interlocuteurs, les questions portent souvent sur le travail de la troupe avant le début des représentations.

PAS DE CAMÉRA

«Est-ce que vous faites un casting, est-ce que vous vous filmez pour vous améliorer?», interroge une normalienne. Pas de caméra au théâtre, répond la comédienne, c'est le regard du metteur en scène qui fait office de miroir pendant les répétitions (sept semaines à plein-temps pour cette pièce). Côté casting, Fribourg n'est pas Paris: en Suisse romande, les professionnels du théâtre se connaissent tous. Dans «Le Malade imaginaire», plusieurs comédiens sont des habitués du Théâtre des Osses, qui n'est pas une troupe permanente. Si on ne trouve personne pour un rôle, on organise une audition.

LA MONTÉE D'ADRÉNALINE

Une bonne partie des jeunes posent pour la première fois les pieds dans un théâtre. Véronique Mermoud et Yann Pugin parlent de l'émotion, de la montée d'adrénaline, de l'échange avec le public, du trou de mémoire qui guette même le plus expérimenté, de la jubilation que l'on ressent à jouer du Molière, de l'incongru qui fait démarrer le fou rire en scène... Dans les yeux de certains élèves, une

étincelle dit que ce métier-là doit être merveilleux.

Sauf qu'on n'y a aucune assurance d'avoir du travail et qu'au théâtre, on ne peut pas se permettre d'être malade. Sauf extinction de voix très grave,

explique Véronique Mermoud, il faut assurer chaque représentation. «Pensez-y lorsque vous faites signer vos billets d'excuse», dit à ses élèves un prof de littérature.

FLORENCE MICHEL



En scène dans les rôles de Toinette (à g.) et de Béralde (à d.). © Vincent Murith

Cinq Louison de dix ans

Pour incarner Louison, la fille cadette d'Argan, le Théâtre des Osses est allé proposer l'expérience aux élèves de la classe primaire de Catherine Mottet à Givisiez. «Lorsque j'ai demandé qui était intéressé, elles ont toutes levé la main!», se souvient Gisèle Sallin. Conviées à se présenter à une audition en ayant mémorisé les quelques répliques de Louison, la plupart des écolières se sont désistées pour diverses raisons, notamment parce que des parents n'avaient pas envie que leur fille de dix ans soit au théâtre plusieurs soirs.

Anne-Sophie Siffert, Agnès Colaud et Emmanuelle Fleury, elles, se

sont présentées devant Gisèle Sallin. Qui les a gardées toutes les trois. Nombreuses représentations obligent, les filles se répartissent les dates avec deux autres comédiennes en herbe, Geneviève Hemmer et Léni Escalon. Celle-ci assure les représentations hors de Givisiez. Elle ne s'y sent pas trop perdue puisque son père, Bernard Escalon, joue dans «Le Malade imaginaire».

La présence d'un enfant sur scène a intrigué la plupart des classes que Véronique Mermoud a visitées. Des élèves ont été scandalisés de savoir que les filles ne sont pas payées. La loi ne permet pas de salarier des enfants, leur a-t-on expliqué. FM

Une troupe heureuse

Jamais spectacle n'avait été si réussi au Théâtre des Osses, dit Véronique Mermoud en parlant d'«adéquation complète» entre tous les éléments qui composent ce «Malade imaginaire». Le public vient nombreux et aime, les médias encensent le travail des Osses. Une telle alchimie est très rare, «très mystérieuse», note Véronique Mermoud en ajoutant: «Nous sommes une troupe heureuse!». FM

THEATRE DES OSSES

TRIB **U** NE LIBRE

UNE IMAGE PARTIALE

■ La critique du *Malade imaginaire* parue dans *La Gruyère* du 15 novembre amène à réagir. En effet, cet article manque totalement d'objectivité: il laisse croire qu'il reflète l'avis de tous les collégiens alors qu'il n'y correspond pas du tout. De plus, la façon dont il a été rédigé est particulièrement blessante.

La partialité du journaliste se constate dans le nombre d'exemples négatifs qui ne font parfois même pas l'unanimité de la dizaine de collégiens présents lors de l'interview, et dans le peu de place consacrée aux opinions, noyées dans la masse des remarques rabaissantes. Pourtant les applaudissements nourris à la fin du spectacle semblaient démontrer un certain enthousiasme de notre part et de celle de nos «vénérables professeurs». L'image qui en ressort est celle d'un collégien ne sachant pas apprécier une telle pièce. Et même s'il le pouvait, il ne le devrait, d'après le journaliste, qu'à son professeur. Par ailleurs, les mots vulgaires, cités semble-t-il avec un certain plaisir, retiennent trop l'attention du lecteur, et lui donnent une vision déformée de l'étudiant. Était-ce volontaire? La conclusion de l'article le laisse supposer.

Nous invitons *La Gruyère* à rééditer cette expérience lors d'un prochain spectacle, mais avec un peu plus de sérieux.

Pour les étudiants de IV/C du Collège du Sud

Jean-Paul Fuenzalida

La Gruyère N° 136

Samedi 22 novembre 1997

THEATRE DES OSSES

TRIBUNE LIBRE

ACTUEL MOLIÈRE

■ Le compte rendu de la pièce *Le Malade imaginaire*, paru dans votre édition du 15 novembre, nous a beaucoup étonnés. Il semblerait en effet que ce bref aperçu peu fouillé de la représentation ne reflète pas ou très peu la réalité quant à l'interprétation du *Malade imaginaire* par la troupe du Théâtre des Osse. Cette critique est injuste et ne correspond pas à l'avis général. C'est pourquoi nous désirons par là réhabiliter la pièce et rendre justice à Molière.

Nous relèverons d'abord la mise en scène originale, dynamique et intelligente de Gisèle Salin qui a réussi ici un véritable tour de force. S'il est vrai que les mécanismes du comique ont été exploités jusqu'à l'extrême parfois, c'est dans le souci estimable de donner un souffle nouveau et de déclencher encore mieux le rire (le comique ne naît-il pas du grossissement d'un défaut que l'on isole, d'une caricature poussée à ses limites?). Le comique de gestes entre autres a été admirablement utilisé par les acteurs, dont le jeu fut d'ailleurs excellent dans ce décor flamboyant de simplicité.

D'heureuses trouvailles scéniques, comme le lit à baldaquin d'Argan, véritable petit théâtre dans le théâtre, ou la progression de la pièce jusqu'à son paroxysme,

lorsque les décors s'effondrent et que le chaos règne sur la scène, symbolisant tout le petit monde égoïste d'Argan, qui s'écroule autour de lui, font le mérite encore de la mise en scène. Nous aimerions aussi donner notre avis sur le titre de l'article: «Pas vraiment d'actualité». Bien sûr que Molière est encore tout à fait d'actualité, la preuve en est son nom qui hante les hauts d'affiches depuis 300 ans!

En plus, des malades imaginaires, il en existe encore aujourd'hui. La satire n'est cependant plus applicable aux médecins qui ne sont peut-être plus les faux savants ridicules et malhonnêtes de la pièce. Mais si l'on fait un effort de transposition à d'autres manguilles très actuelles ou que l'on remplace le corps des médecins par la ménagerie de la politique...

Pour ce qui est de l'appréciation personnelle, libre à chacun d'avoir aimé ou pas, si l'on peut toutefois justifier sa prise de position. Et l'essentiel de l'article eût été de nourrir un débat juste et proche de la réalité et non de se perdre dans des remarques futiles sorties de leur contexte et jetées sans fil conducteur au hasard des lignes. C'est donc par souci de vérité que nous avons tenu à réagir, et nous osons espérer que ceci aura remis un peu les choses à leur place.

Maryline Grandjean
au nom d'un groupe de collégiens
de la VII 2

Mise au point

■ Le but de La Gruyère était de cerner la perception qu'avaient les collégiens de la représentation du *Malade imaginaire* (une critique du spectacle est parue dans nos colonnes, le jeudi 2 octobre). Le moyen: organiser une table ronde entre une dizaine d'étudiants – tous volontaires – et les laisser discuter, le rôle du journaliste se résumant à diriger le débat en proposant quelques thèmes (actualité de la pièce, mise en scène...). La «futilité» des réflexions retranscrites ne saurait être reprochée au journaliste, qui a donné de cette réunion un reflet objectif, au plus près de la spontanéité des étudiants et de la teneur du débat. GRU

TRIBUNE LIBRE

VRAIS «MALADES IMAGINAIRES»

■ Nous avons assisté là à une remarquable représentation. Que veux-je dire par remarquable? Que l'âme du texte a sans aucun doute été rendue. Ni Paul Valéry ni Molière n'ont eu à se retourner dans leur tombe. Argan, présenté justement comme un bouffon excentrique et un enfant capricieux, nous fit rire aux éclats! Véronique

Mermoud, elle aussi, fit des éclats dans le rôle de Toinette, la servante qui se prend pour le maître et qui a bien raison!

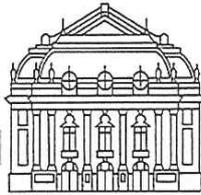
Molière, l'indémodable, qui survit à toutes les époques! J'ai observé, durant le spectacle, les visages de deux ou trois personnes m'ayant confié que: «Molière, bof!» Suite à la représentation donnée par le Théâtre des Osse, ils avaient changé d'avis: tant mieux! Une pièce qui, aujourd'hui plus que

jamais, ne nous laisse pas indifférents. On voit fleurir partout des gellules anti fatigue, anti stress, bref, anti tout, à base de je ne sais quelle plante miracle venue de quelque paradis terrestre ayant échappé à la pollution et aux malaises des gens pressés. Je crois que ce n'est pas trop dire que nous vivons dans une société peuplée de vrais «Malades imaginaires».

Laure Betris,
classe IVB du Collège du Sud

THEATRE DES OSSES

« Berner Woche » magazine du
journal « DER BUND »
4.12.97



STADT THEATER BERN

La Nouvelle Scène / Dimanche 14 décembre à 19h

Molière Le Malade imaginaire

Réalisation du Théâtre des Osses, Fribourg
Mise en scène Gisèle Sallin

Avec Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Jacques Maître,
Yann Pugin, Dominique Gubser, Céline Cesa, Bernard
Escalon, Olivier Périat, Frédéric Lugon

La dernière pièce de Molière – à ne pas manquer! Parce que c'est une de ses grandes pièces et parce que c'est la dernière: Molière était malade et il est mort quelques heures après la quatrième représentation dans laquelle il jouait Argan.

Mélange de comédie bouffonne, de comédie grinçante, de comédie attendrissante, Le Malade imagi-

naire nous atteint par le rire, mais nous touche par la justesse de son observation. Molière, c'est la peinture de l'être humain. Notre société n'est plus celle du XVIIe, la langue française a évolué en trois cents ans, mais tout ce que Molière nous montre et nous dit dans ses pièces est éternellement vrai.

«Molière est un des rares auteurs à pouvoir reconfor-

ter le public, le rassurer et déclencher chez lui une immense joie. Molière a écrit comme Michel-Ange a peint. Avec lui, les êtres humains ont de la chair, de la sensualité, de la drôlerie.» (Gisèle Sallin, metteur en scène)

Le Malade imaginaire, c'est celui qui se réfugie dans la maladie pour qu'on s'occupe de lui, comme lorsqu'il

était enfant. Mais c'est aussi celui qui use de cela pour exercer son pouvoir autour de lui. Le spectacle des Osses éclaire superbement cette dualité du personnage principal:

«Gisèle Sallin pose sur ce conflit entre réalité et imaginaire un regard d'une stupéfiante acuité.» (La Gruyère)

«Une débauche de bons mots sur la médecine, magistralement orchestrée par Gisèle Sallin. Tout est réussi!» (Le Matin)

«La mise en scène a tout pour convaincre. En dehors du côté farceur, du rire énorme, des situations cocasses inventées par Molière, Gisèle Sallin sait mettre en éviden-

ce, avec habileté, l'aspect philosophique – tragique par instants – de la pièce.»

(Le Nord vaudois)

«Cent trente minutes de plaisir avoué: une production remarquable pour une œuvre immortelle.»

(La Liberté)

«Les Osses jouent un Malade imaginaire éclatant de justesse. Les acteurs sont remarquablement dirigés. Laurent Sandoz est un Argan magnifique.»

(24 Heures)

La pièce est jouée en costumes d'époque, avec les intermèdes musicaux composés par Marc-Antoine Charpentier.

Pour d'autres détails sur ce spectacle, veuillez consulter notre programme général de la Nouvelle Scène.

THEATRE DES OSSES

LA NOUVELLE SCENE

Le Malade imaginaire

Molière

Dimanche 14 décembre, 19h

Durée: 2h30 avec entracte

Mise en scène Gisèle Sallin
Scénographie Jean-Claude De Bemels
Musique Marc-Antoine Charpentier
avec Laurent Sandoz, Véronique Mer-
moud, Jacques Maître, Yann Pugin,
Dominique Gubser, Céline Cesa, Ber-
nard Escalon, Olivier Périat, Frédéric
Lugon

Une belle réussite que ce Malade imaginaire monté classiquement, avec intermèdes musicaux et costumes d'époque, par le Théâtre des Osse, qui totalisera 85 représentations: joli score pour une compagnie – petite, mais qui existe tout de même depuis 18 ans! Voilà qui montre que les Osse, en alternant créations contemporaines et classiques, en dérangeant ou en enthousiasmant les spectateurs, ont su se faire une place à part entière dans le monde théâtral.

Une réalisation solide. Tout, ici, interprètes, décor, mise en scène se trouve au service de l'œuvre. Pas une syllabe du texte n'est perdue. Le sentiment qui prévaut à l'issue de la représentation est celui d'une justesse de l'ensemble, qui va du rythme au jeu, en passant par l'ingénieuse et belle scénographie de J.-Cl. De Bemels. Dans ce spectacle, les acteurs ont la

part belle. Ils sont remarquablement dirigés. Bref, de la belle ouvrage. 24 Heures

Monter un grand classique représente un risque: quel régal de voir que Gisèle Sallin relève le défi avec intelligence et verve! Tout est réussi. Premièrement l'option de focaliser l'attention sur un seul décor, soit le lit d'Argan. Et quel lit! La distribution ensuite, éblouissante. Tous les comédiens sont excellents. Enfin, le plus du spectacle, ce sont toutes les petites inventions scéniques: gestuelle subtile, mimiques, jeux de rideaux. Une merveille. Le Matin

Gisèle Sallin a le sens du spectacle. Non seulement parce qu'elle sait mettre en scène des pièces de théâtre, mais aussi parce qu'elle est capable de transformer un moment banal en situation de jeu.

Le Nouveau Quotidien

Les Osse enchantent dans leur rendez-vous avec Molière: cent trente minutes de plaisir avoué – une production remarquable pour une œuvre immortelle. Le Malade imaginaire palpète de tous ses sens.

La Liberté

«PROLOG» Dezember 1997

Dimanche
14 décembre
19 h

Molière

Le Malade imaginaire

Production du
Théâtre des Osses

Musique
Marc-Antoine
Charpentier

Mise en scène
Gisèle Sallin

Scénographie
et costumes
Jean-Claude De Bemels

Chorégraphie
Tane Soutter

avec
Laurent Sandoz
Véronique Mermoud
Jacques Maître
Dominique Gubser
Yann Pugin
Bernard Escalon
Céline Cesa
Olivier Périat



La réalité à côté de la fiction

Le Malade imaginaire est la dernière pièce de Molière, la pièce dont il est mort: le matin de la quatrième représentation, Molière se sent particulièrement mal. Ses proches, effrayés, le conjurant de faire relâche, il répond: «vous n'y pensez pas, il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre. Que feront-ils si l'on ne joue pas?» Pendant la représentation, au cours de la cérémonie bouffonne, il est pris de convulsion. Il crache du sang et dissimule l'hémorragie dans un jeu de scène. Emmené chez lui à la fin du spectacle, il meurt quelques heures plus tard. Parce que Molière a joué sa pièce en étant malade lui-même, parce qu'il y a mis des éléments de sa vie personnelle, on a voulu voir une tragédie sous les couleurs de la comédie, et les interprétations d'Argan comme du sens de l'œuvre sont multiples et parfois contradictoires.

Qui est Argan?

Argan a la cinquantaine. Veuf, il s'est remarié avec une jeune femme qui ne lui témoigne qu'indifférence ou aversion. De son premier mariage, il a deux filles, une en âge de se marier et l'autre encore enfant. Il est assez riche pour ne rien faire et s'offrir les soins coûteux d'un médecin et d'un apothicaire. Il s'entend bien avec son frère, et sa servante dirige toute la maison.

Aux yeux de son entourage, Argan est un homme capricieux, colérique, uniquement préoccupé de l'état de sa santé qui ne semble pas justifier tant de soucis ni tant de manifestations incommodes. Autoritaire, il n'en est pas moins sentimental et faible.

A ses propres yeux, Argan souffre d'un mal inconnu qui le plonge dans l'angoisse et le rend dépendant de la médecine. Il a constamment besoin d'être entouré de soins. S'agit-il d'une grande frustration de tendresse? Il minande auprès de sa femme pour obtenir d'elle un peu d'attention, il réclame six oreillers – symbole typique de tendresse – il se soumet à sa servante, parce que, sous sa rudesse, elle le maternelle, il pardonne tout à sa petite fille dont les câlineries le ravissent. Au sein d'un entourage qui se moque de ses besoins, comment survivrait-il s'il ne se préoccupait pas de lui-même à chaque instant?

Pour ou contre Argan?

En fait, Argan serait un brave homme s'il n'était pas si frustré et si angoissé, car il ne manque ni de lucidité, ni de bon sens, mais toutes ces qualités disparaissent dès lors qu'il n'est pas le centre de l'attention ou qu'il se sent menacé d'être livré à lui-même. C'est bien pour cela qu'il préfère les cajoleries hypocrites de sa femme à son absence et qu'il décide d'avoir un médecin pour gendre au détriment du bonheur de sa fille. On pourrait dire que Molière, dans l'approche de son person-

nage se situe au centre: d'un côté il est avec les amoureux, Toinette et le frère contre Argan et de l'autre il est avec Argan contre sa femme et tous ceux qui exploitent scandaleusement sa faiblesse. Lui-même étant malade en écrivant sa pièce et sa jeune femme ne l'entourant pas des soins dont il avait besoin, cela peut expliquer la sympathie indéniable qu'il porte à son personnage, malgré les défauts qu'il lui donne et malgré l'esprit de farce moqueuse qui domine dans sa comédie. Ce double regard explique aussi la diversité des éclairages qu'on a pu donner au personnage.

Le regard de Gisèle Sallin

Le Théâtre des Osses s'attachera à mettre en évidence cette ambivalence de Molière en nous montrant un Argan «malade de son enfance, qu'il ne peut pas quitter, qui n'est ni un paradis perdu, ni une blessure ouverte mais une revendication jouissive et insatiable».

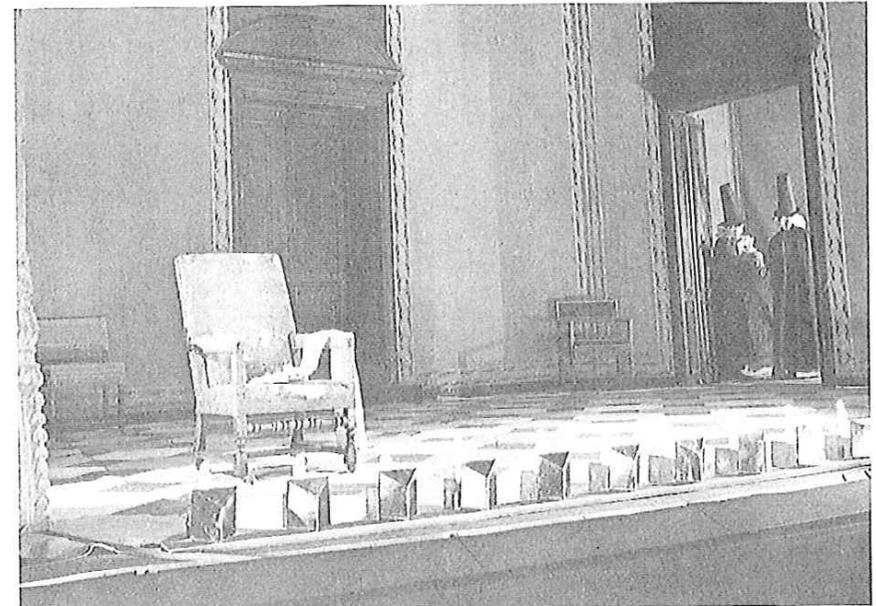
Gisèle Sallin, le metteur en scène, dirige le Théâtre des Osses créé en 1978 avec Véronique Mermoud. Elle a fait ses débuts de comédienne avec Maria Casarès et de metteur en scène avec Benno Besson. Auteur de quatre pièces, réalisatrice d'une vingtaine de mises en scène, qui l'ont amenée à travailler en Suisse, France, Belgique et au Canada, elle a reçu plusieurs prix pour ses diverses activités dans la création théâtrale. Elle secondera François Rochaix dans le grand travail de mise en scène que sera la Fête des Vignerons 1999.

Les pièces de Molière sont aussi énigmatiques que notre vie. Elles gardent leur perpétuelle vertu de sollicitation, de méditation et de divertissement pour l'être humain. Elles ont gagné leur survie par le pouvoir d'atteindre au plus intime de l'homme, par les correspondances et les similitudes qui font du spectateur d'une époque un homme de tous les temps.

Louis Jouvett

S'il était possible de corriger entièrement les hommes en les faisant rougir de leurs ridicules, de leurs défauts et de leurs vices, quelle société parfaite n'eût pas fondée ce législateur sublime.

Balzac



«Nouvelle scène» du Théâtre de la Ville de Genève, saison 1997-1998

ais
is-
re
le
ut

Rétrospective

Théâtre

«Le Malade imaginaire» de Molière. Production du Théâtre des Osses. Mise en scène: Gisèle Sallin avec Laurent Sandoz, Véronique Mermoud, Jacques Maître, Dominique Gubser, Yann Pugin, Bernard Escalon, Céline Cesa et Olivier Pérat.

Dire que les spectateurs étaient morts de rire sachant que Molière agonisa pratiquement sur scène lors de la quatrième représentation du «Malade imaginaire» pourrait être considéré comme de mauvais goût. Et pourtant ce fut le cas. A voir Laurent Sandoz interpréter à merveille un Argan colérique, capricieux, angoissé mais malgré tout touchant, les zygomatiques n'avaient autre solution que de s'élever à la verticale. Une verticalité d'autant plus prononcée lorsque le comédien joue avec sa voix et pousse des petits cris aigus, tantôt de surprise, tantôt de révolte. C'est sans compter l'adresse de Véronique Mermoud, la servante, dont les mimiques et la gestuelle s'accordent parfaitement avec celles de son comparse. Un duo beaucoup plus efficace que les différents médicaments ingurgités par Argan pour guérir de maux inconnus. La mise en scène, elle, fut extrêmement sobre et se résume pratiquement à la seule chaise-baldaquin ambulante, drapée de velours rouge. Une sobriété toute nécessaire que Gisèle Sallin a su équilibrer en dotant ses comédiens d'un jeu particulière-

ment riche. Louis Jouvet disait: «Les pièces de Molière sont aussi énigmatiques que notre vie. Elles gardent une perpétuelle vertu de sollicitation, de méditation et de divertissement pour l'être humain. Elles ont gagné leur survie par le pouvoir d'atteindre au plus intime de l'homme, par les correspondances et les similitudes qui font du spectateur d'une époque un homme de tous les temps». La dernière représentation de la «Nouvelle Scène» a su prouver que Jouvet avait une fois de plus raison.

VdG

Prochain spectacle «Nouvelle scène»: «Corot», mardi 20 janvier 1998. 20 heures.

Décembre 1997

**Prix-
choc**

**Chaussures de ski
Nordica Next 57
au lieu de 260.-**

SEUL. 189.-

Big Foot Classic

SEUL. 159.-

VAUCHER
SPORT SPECIALIST
Berne, Berne, Schönbuli,
Marché spécialisé Niederwangen
Tel. 031 981 22 22

AVANT SCENE THEATRE

15 Décembre 1997

Théâtre en zigzag

par André Camp

Tours : 7^e Festival International « Acteurs, Acteurs »

L'acteur est au centre de ce festival qui se veut lieu de rencontre et de réflexion. Depuis sept ans, José Manuel Cano Lopez – qui l'a créé et qui l'anime avec les artistes et les fidèles de sa troupe de l'Autruche Théâtre – donne la parole à l'acteur, de théâtre comme de cinéma, au moyen de « cartes blanches », c'est-à-dire de soirées organisées à leur guise (cette année : Dominique Blanc, Anouk Grinberg, Didier Sandre, Sophie Marceau et André Dussollier auxquels s'était joint le réalisateur Michel Deville), de projections de films, de représentations théâtrales, de rencontres exceptionnelles, d'expositions et de concerts. Le tout couronné par différents prix : « Henri Langlois » pour le cinéma, décerné par le public, et « Sacha Pitoëff » pour le théâtre, attribué par un jury composé de jeunes acteurs européens et d'élèves de lycée section théâtre. Pour mieux souligner le travail personnel et créateur de l'acteur, ce dernier prix fut mis en compétition, cette année, entre des spectacles individuels réunis dans la catégorie baptisée « Soli, Solo » ou, si vous préférez, celle des monologues, soliloques et autres one man (ou woman) shows. C'est *Cet homme entre chien et loup* de et par Laurent Rogero, du Groupe *Anamorphose* (France), qui l'emporta. Véritable performance d'acteur-auteur, celui-ci raconte son histoire d'homme-vampire devenu immortel, tout en se livrant à des acrobaties périlleuses dans un cadre de tubes métalliques. L'histoire n'est pas très claire mais le courage de l'interprète et son indéniable présence force l'attention et emporte l'adhésion du public, majoritairement jeune. Comme le jury...

Personnellement, j'ai été davantage impressionné par l'exploit accompli par Babeth Fouquet et la Compagnie des Marches de l'Été (France) dans *Le Scalpel* de Alain Julien Rudefoucauld, mis en



(Photo Pierre Fabina)

▲ Babeth Fouquet dans *Le Scalpel* de Alain Julien Rudefoucauld, mise en scène de Jean-Luc Terrade.

scène par Jean-Luc Terrade. Adossée ou tournant autour d'un pilori qui pivote, elle est exposée aux regards gênés, voire honteux, des 45 spectateurs qui la cernent, voyeurs involontaires enfermés dans des cabines de « peep show ». Dans un langage technique et impersonnel, elle analyse d'une voix neutre vingt, cinquante cas de transsexuels qui, au travers d'événements intimes, sont amenés à décider de se transformer. Peu à peu, la froide analyste s'anime et finit par s'identifier à ceux ou celles qui subissent l'opération dans toutes ses étapes. Processus insupportable que l'on regarde, fasciné, enfermé chacun dans sa boîte, comme un rat pris au piège. Tranchante comme une lame, craquante comme une flamme, Babeth Fouquet manie à portée des yeux, mais insaisissable, son scalpel... à couper le souffle. Terrifiant.

Les autres « soli » étaient moins convaincants. Avec *Je croyais qu'on allait faire l'amour*, La Compagnie du Double – un comble pour un solo ! – en dépit d'un titre alléchant nous a proposé un récital de piano, admirablement exécuté par Muriel Beckouche, mais sans lien évident avec l'art dramatique. Quant à Anne Jenny, du Théâtre des Osse (Suisse), elle se livra dans *Eurocompatible* à une éblouissante démonstration... de café-théâtre. Il s'agit, en effet, d'une série de sketches (au cirque on dirait : d'entrées) joués, chantés et dansés qu'elle a conçus avec Gisèle Sallin, et réglés par cette dernière. C'est un aspect, particulièrement plaisant, de

l'activité multiforme de cette troupe helvétique née en 1979, sous la constellation du Capricorne. Laquelle remporta, déjà, le « Prix Sacha Pitoëff » du Festival de 1995 pour l'interprétation de Véronique Mermoud dans *Diotime et les lions*, de Henri Bauchau. Sa participation au Festival 1997 s'est enrichie d'une subtile et joyeuse représentation du *Malade Imaginaire*, de Molière, et d'un stage d'une semaine dirigé par Gisèle Sallin, avec 15 comédiens professionnels de la Région Centre. Il en a résulté la recréation d'une pièce méconnue, à injuste titre, de Michel de Ghelderode : *Le Cavalier Bizarre*. Cet excellent travail d'atelier a été, pour moi, le point d'orgue de Acteurs, Acteurs qui, avec ses 80 manifestations touchant les différentes formes d'expression artistique – théâtre, cinéma (comme le chef-d'œuvre de Murnau, *L'Aurore*) musique et photos de Guy Delahaye et Brigitte Zugaj – entre, dorénavant, dans le club très fermé des grands festivals européens. Décidément, Tours vaut le détour...